

MARCEL JOUSSE

L'homme et l'œuvre

Recherches

Cahiers Marcel Jousse

n° 9 novembre 2002

*Marcel Jousse, s.j.,
un génie méconnu,
actualité et avenir de sa pensée.*

*

Ateliers et conférences
des
Journées de novembre 2002
de
l'association Marcel Jousse.

*

Centre culturel Franklin
9, 10 et 11 novembre 2002

SOMMAIRE

Liste des intervenants des journées de novembre 2002	5
--	---

Des « témoins »...

Marcel Jousse	par Yves BEAUPERIN	21
Exposé d'introduction	par Edgar SIENAERT	25
Des enfants mémorisent la Parole de Dieu et d'autres textes	par Marie-Claire ANQUETIL et Sr M.A. PARCHEMINER	31

Des « praticiens-chercheurs »...

Mimisme et mémoire	par Yves BEAUPERIN	35
Gestes, langage et mémoire	par Dr Jean METELLUS	45
Etat actuel de la recherche sur le Jésus historique : prise en compte de la tradition orale juive	par P. Philippe LOISEAU	61
« Un objet à fabriquer, une leçon à saisir, un aliment à manduquer »	par Paul et M.T. FARCY	69
Mimisme humain et psychologie de la lecture		
Pour voir le vivant dans l'écrit	par Thierry ANDRO	75

Des « théoriciens-chercheurs »...

Histoire de l'imitation sous le rapport du mimisme	par Luc-Laurent Salvador	81
La pédagogie du geste de Marcel Jousse, ses fondements anthropologiques, sa contribution à la pédagogie	par Yvonne LANGLOIS	91
L'actualité du globalisme jous sien dans la mutation institutionnelle en Afrique	par Joséphine ZIBI	101
Anthropologie du geste ou anthropologie épistémique	par Dr Willy Bongo-Pasi MOKE SANGOL	107

Liste des intervenants en séances plénières

Jean-Ghislain d'EUDEVILLE

Profession ou activités Président de l'Association Marcel Jousse
Directeur de Banque, Retraité.

Titre de l'exposé : "Présentation des journées, présentation de l'Association Marcel Jousse"

Thierry ANDRO

Profession ou activités Organisation d'entreprise, Systèmes d'information,
Recherche et développement dans une SSII

Titre de l'exposé : "Mimisme Humain et Psychologie de la Lecture"

Yves BEAUPERIN

Profession ou activités Professeur d'enseignement général des collèges
Directeur pédagogique de l'Institut Européen de Mimopédagogie

Titre de l'exposé : "Mimisme et mémoire"

Bertram CHAUDET

Profession ou activités Masseur – kinésithérapeute, Diacre du Diocèse du Mans

Titre de l'exposé : "Actualité de l'anthropologie jousienne en thérapie"
Dans les méandres des nouvelles thérapies, comment l'anthropologie jousienne donne des repères, permet une compréhension globale de l'homme, sans s'enfermer dans le syncrétisme

Père Bruno HAYET

Profession ou activités Prêtre du Diocèse de Reims. Chargé de la catéchèse.

Titre de l'exposé : **"Comment permettre à des enfants d'appréhender le réel avec tous leurs sens et de le "rejouer" librement**

Yvonne LANGLOIS

Profession ou activités Professeur et chercheur en Sciences de l'Éducation au "Laboratoire de Recherche en Éducation et Formation" (LAREF) Université catholique de l'Ouest, Angers

Titre de l'exposé : **"La pédagogie du geste de Marcel Jousse : ses fondements anthropologiques et sa contribution à la pédagogie"**

Père Philippe LOISEAU

Profession ou activités Prêtre - Curé de paroisse du Diocèse d'Angers.

Titre de l'exposé : **"L'état actuel de la recherche exégétique sur le Jésus historique : la prise en compte de la tradition orale juive de son temps"**
Recherches sur la tradition orale juive et les disciples aux origines de la tradition des Évangiles écrits

Haun SAUSSY

Profession ou activités Professeur, Département de Littérature comparée et Département de Langues asiatiques à l'Université de Stanford – Californie

Titre de l'exposé : **"La parole est un mouvement" : Ribot, Roussetot, Jousse.**

Père Pierre SCHEFFER s.j.

Profession ou activités Prêtre – Jésuite
Ancien Professeur de Lettres
Initié des enfants à la Rythmo-catéchèse au petit collège Franklin et à
Sainte Marie - Paris

Titre de l'exposé : "Essai de bilan de l'apport de Marcel Jousse pour aujourd'hui et
pour demain"

Edgard SIENAERT

Profession ou activités Professeur honoraire au Centre pour l'étude de la mémoire populaire à
l'Université du Cap – Afrique du Sud

Titre de l'exposé : **Les cours oraux de Marcel Jousse ou lire avec l'oreille.**
Nous connaissons Jousse par des écrits, posthumes ou publiés de son
temps. Jousse pourtant était par essence un oral à tel point que nous
pouvons aujourd'hui encore l'entendre et ce, à travers ses cours mis-en-
écrit.
Mais, pour l'entendre, il faut savoir l'écouter c'est à dire qu'il faut le lire
« avec l'oreille ».

Liste des intervenants et description de leurs ateliers

Thierry ANDRO

Profession ou activités Organisation d'entreprise, Systèmes d'information,
Recherche et développement dans une SSI

Titre et descriptif de l'atelier : "**Manducation d'un écrit jousien : *Mimisme Humain et Psychologie de la lecture. Pour voir Jousse le vivant, dans l'écrit de Jousse***"
Comment peut-on mettre tout son esprit et tout son corps dans la compréhension d'un écrit complexe. A titre d'exemple, on "manduquera" cet écrit de Marcel Jousse

Marie-Claire ANQUETIL (avec Sœur Marie-Ange Parcheminer)

Profession ou activités Retraitée

Titre et descriptif de l'atelier : "**Des enfants mémorisent la Parole de Dieu ... / et d'autres textes**"
Vidéos, plusieurs témoignages et partages d'expériences
Expérience en maternelle et classes primaires, en groupes de catéchisme, et avec ceux qui leur transmettent la Parole de Dieu à l'école de prière des enfants
Avec Madeleine de Bures, Anne-Marie Le Doré, Véronique Dumas Sevin, Sophie Faivre d'Arcier...

Yves BEAUPERIN

Profession ou activités Professeur d'enseignement général des collèves
Directeur pédagogique de l'Institut Européen de Mimopédagogie

Titre et descriptif de l'atelier "**Mimodramatiser les psaumes**"
Utiliser les lois du style global-oral analysées par Marcel Jousse et mises en œuvre dans ses récitatifs d'Évangile, pour mimodramatiser un psaume et célébrer ainsi la Parole de Dieu avec tout son être

Gabriel BEZ (avec Bertrand Vergely)

Profession ou activités Ex professeur de philosophie

Titre et descriptif de l'atelier : **"La mémoire chez Jousse, perspectives et réalité"**

Jean du CAMP D'ORGAS

Profession ou activités Retraité :
Médecin généraliste 1956-1999
Médecin attaché des hôpitaux universitaires
Enseignant universitaire (Hôpital St André – Bordeaux)

Titre et descriptif de l'atelier : **"Jousse et la mémoire, entre science et empirisme"**
Comme croyant je constate le bienfait de la « manducation » de la Parole. Comme médecin, j'ai éprouvé, suite à une longue expérience de pratique et d'enseignement des récitatifs "joussiens" la très surprenante efficacité de mémorisation et d'appropriation des textes qu'elle procure, si bien que j'ai éprouvé le désir de confronter cette "méthode" avec les données récentes et scientifiques sur la mémoire, pour essayer de montrer ou d'évoquer le génie prémonitoire de ce chercheur et son actualité

Emmanuelle et Bertram CHAUDET

Profession ou activités Mère au foyer - orthophoniste
Masseur – kinésithérapeute, Diacre du Diocèse du Mans.

Titre et descriptif des ateliers : **"Quand la parole de Dieu mémorisée rejoint les plus pauvres : une expérience sur le Diocèse du Mans"**
L'Expérience de huit années de mémorisation de l'Évangile dans le groupe "Marie Espérance" - Diocèse du Mans, constitué de personnes en grande précarité, anciens prisonniers, alcooliques, grande pauvreté ...

Antonello COLIMBERTI

L'atelier ne pourra avoir lieu car A. Colimberti est malheureusement retenu en Italie

Profession ou activités Universitaire et traducteur
A traduit en italien et va publier le mémoire de Marcel Jousse : *Du mimisme à la musique chez l'enfant*

Titre et descriptif de l'atelier : "**Mimisme et musique**"

Marie-Thérèse et Paul FARCY

Profession ou activités Ergothérapeutes

Titre et descriptif de l'atelier : "**Mémoriser et construire : Un objet à fabriquer, une leçon à saisir, un aliment à manduquer**"
Mémoriser un récitatif de M. Jousse : une maxime
Réaliser une pièce de tissage. Tressage en papier = maquette d'un tapis de prière papier (inclus dans nos stages)
Etudier succinctement la convergence de ces deux apprentissages (une heure d'atelier pour l'ensemble de ces trois phases)

Jean-François FROGER

L'atelier ne pourra avoir lieu car JF. Froger est malheureusement empêché

Profession ou activités Écrivain

Titre et descriptif de l'atelier : "**Traces de style oral araméen dans l'œuvre de Saint Jean (Évangile, épîtres et apocalypse)**"
Exposé, type conférence : on y regardera plusieurs textes, où seul le substrat araméen explique ces textes.

Rémy GUÉRINEL

Profession ou activités Responsable de la formation et de l'assistance en bureautique dans le secteur bancaire

Titre et descriptif des deux ateliers :

N° 1 : "Marcel Jousse et Pierre Janet, deux chercheurs en sciences humaines de l'entre-deux guerres"
Dans la répartition actuelle des disciplines universitaires, placer Marcel Jousse est une gageure. Comment redistribuer les cartes pour sortir de cette impasse ? Une tentative de relecture de l'histoire de Marcel Jousse et du contexte des sciences humaines sur le XXème siècle est proposée. Jousse lui-même pointe un homme, lui aussi évincé, : Pierre Janet, le maître de la psychologie scientifique française d'avant la première guerre mondiale. Les deux guerres mondiales s'avèrent être des ruptures considérables. A côté de l'Université qui va imposer ses cadres après 1945 vont se développer en parallèle informatique et sciences cognitives. Cela pourrait bien rendre d'actualité ceux que l'histoire avait éclipsés.

N° 2 : "Mimisme et Mémoire, deux notions clés pour l'adaptation au changement technologique"

Mimisme et Mémoire ont connu dans l'après-guerre un discrédit alors que le changement technologique s'est accéléré de façon exponentielle. Ces deux notions qui peuvent apparaître primitives me semblent d'autant plus vitales dans un environnement désormais en perpétuel changement. Quelques pistes de réflexion sur ce sujet seront explorées à partir de mon expérience d'accompagnement (formation et assistance) d'utilisateurs de micro-ordinateur en entreprise et d'indications de Marcel Jousse qui fut, rappelons-le, un passionné de technologie en astronomie, artillerie et communication.

Père Bruno HAYET

L'atelier ne pourra avoir lieu car le P. Bruno Hayet est malheureusement empêché

Profession ou activités Prêtre du Diocèse de Reims – Chargé de la catéchèse

Titre et descriptif de l'atelier :

"Comment permettre à des enfants d'appréhender le réel avec tous leurs sens et de le "rejouer" librement"
Simplement partager quelques expériences et moyens mis en œuvre avec et par des enfants, dans la cour de récréation, en classe, en groupe de catéchèse, qui expriment comment ils interprètent la parole, la situation et la jouent. Et par là, peut-être, un moyen d'y lire la Parole de Dieu

Marielle d'HUMIÈRES et Élisabeth d'EUDEVILLE

Profession ou activités **Marielle d'Humières** : Mère de famille, Ex-cadre financier de banque, Membre actif des AFC, Responsable des Chantiers Education, Catéchète
Elisabeth d'Eudeville : Mère de famille, Secrétaire de l'Association Marcel Jousse, Enseigne les récitatifs de Marcel Jousse

Titre et descriptif de l'atelier : **"Entrer dans une expérience de mémorisation de récitatifs d'Évangiles"**
Ecouter la Parole de Dieu et découvrir l'apprentissage avec tout son être d'un récitatif d'Évangile

Yvonne LANGLOIS

Profession ou activités Professeur et chercheur en Sciences de l'Éducation au "Laboratoire de Recherche en Éducation et Formation" (LAREF) Université catholique de l'Ouest, Angers

Titre et descriptif de l'atelier : **"Mon expérience de terrain en "Anthropopédagogie" près d'élèves de seconde, sur le thème de l'éducation et du développement de l'enfant de la naissance à six ans"**
Partage d'une expérience pédagogique sur le développement de l'enfant avec des jeunes de seconde en classe de "Sciences médico-sociales"
Expérience au contact du réel inspirée de l'Anthropopédagogie jousienne avec application du Rythmo-mimisme, du Rythmo-énergétisme, du Mimodrame. Expression orale mémorisée et mise par écrit

Frère Édouard LE SAËC

Profession ou activités Religieux Frère des Ecoles Chrétiennes, missionnaire, retraité orienté sur la Parole Vivante et les écoles de prières ,jeunes entre autres

Titre et descriptif de l'atelier : **"Comment je suis arrivé à l'oralité, par mon expérience au Nord Cameroun"**
Effet de l'oralité au Nord Cameroun et au Sud Tchad
Retour en France – Constat sur la Parole
Retrouver l'oralité et un lieu d'expression

Violette LEBOUTEUX

Profession ou activités Enseignante Lettres classiques, Retraitée

Titre et descriptif de l'atelier : **"Marcel Jousse et une pédagogie de la grammaire"**
Il s'agit de partir des perceptions sensorielles pour s'élever à l'abstraction

Père Philippe LOISEAU

Profession ou activités Prêtre, Curé de paroisse du Diocèse d'Angers

Titre et descriptif de l'atelier : **"Jésus et la tradition orale juive dans les Evangiles synoptiques (Matthieu – Marc - Luc)"**
Nous découvrirons comment la tradition vivante des Evangiles, mise en valeur par Marcel Jousse, s'enracine dans la tradition orale juive, et en même temps, la prolonge et la renouvelle. Nous proposerons différents thèmes à partir des Evangiles : la relation Maître-disciple, les paraboles, la Tradition orale et les Ecritures

Alain MAZAS

Profession ou activités Paysagiste conseil

Titre et descriptif de l'atelier : **"Aux sources du paysage"**
La vue joue un rôle majeur dans le jeu interactionnel. Les images intuitivement saisies par l'anthropos mimeur sont faites de motifs qui déclenchent le jeu mimismologique. Or les paysages font partie de ces images. Quels jeux, quelles pratiques, quels rituels motivent-ils chez ceux qui les prennent pour emblèmes ? La problématique moderne du paysage ne serait-elle pas, au-delà de l'application de modèles esthétiques convenus ou même simplement formels, de prendre conscience de ces jeux de les rendre possibles et de les faire coexister lorsqu'ils entraînent des conflits d'usage ?

Jean METELLUS

Profession ou activités Médecin des Hôpitaux de Paris
Poète, romancier, essayiste

Titre et descriptif de l'atelier : **"Gestes, langage et mémoire"**
Le geste est le dénominateur commun universel de la communication entre les hommes. La mémoire qui se fortifie essentiellement par la répétition, selon Jousse, semble nécessaire et fondamentale à la fixation des gestes. Toute altération des fonctions supérieures paraît liée à la mémoire.

Sœur Marie-Ange PARCHEMINER (avec Marie-Claire Anquetil)

Profession ou activités Retraitée de l'Enseignement
Catéchèse à différents niveaux, Ecole de prière pour enfants...

Titre et descriptif de l'atelier : Participation à l'atelier animé par M-C Anquetil : **"Des enfants mémorisent la Parole de Dieu et d'autres textes : vidéos et plusieurs témoignages ; partages d'expériences"**
Partage de mon expérience : en grande section maternelle ; en C.P. (avec une institutrice sans convictions religieuses, que la Parole Vivante a touché au cœur) ; dans 8 classes primaires pendant un séjour de 3 mois ; en groupe de catéchisme CM 1 ; avec des catéchistes, qui transmettent aux enfants ; en maternelle, sur place... à l'école de prière des enfants...

Anne PERRIER

Profession ou activités Ergothérapeute retraitée

Titre et descriptif de l'atelier : **"Mémorisation rapide d'un texte concret et structuré à partir d'une seule écoute"**
A partir d'une expérience menée en catéchèse avec un grand groupe d'enfants de CM1 – CM2, nous proposerons la mémorisation d'un texte à partir d'une seule écoute et nous nous aiderons mutuellement pour "remonter" collectivement ce texte. Ceci suppose donc une très grande attention et un désir de partager cet effort avec d'autres.

Donc, deux temps dans cet atelier : un temps de préparation corporelle et sensorielle très simple qui mettra en lumière les données anthropologiques de Marcel Jousse.

Puis une écoute attentive du texte d'Elie à l'Horeb (1 R 19 1-8) suivie immédiatement de la "redite" collective du texte.

Quelle joie de se découvrir des mémorisateurs, nous qui nous jugeons sans mémoire !

Pierre PERRIER

Profession ou activités Secrétaire perpétuel de l'Académie des Technologies

Titre et descriptif de l'atelier : **"Dans l'Évangile, des témoignages oraux à deux voix"**
Faire l'expérience de se compléter dans le témoignage à deux, trois, ...
Découvrir et mémoriser à deux voix un témoignage d'Évangile composé à deux voix
Partager sur cette redécouverte et ses applications catéchétiques-liturgiques

Albert PETIT

Profession ou activités Magistrat honoraire – Ancien élève de Marcel Jousse

Titre et descriptif de l'atelier : **"Justice et délinquance à la lumière d' l'anthropologie de Marcel Jousse"**

Cécile ROGEAUX

Profession ou activités Mère de famille – Présidente de l'Association Fraternité Saint Marc
Transmission à des adultes
Bénévolat en paroisse : préparation au baptême et à la première communion des enfants de 8 à 12 ans
Mémorisation dans une école catholique, de la maternelle au CE1 compris

Titre et descriptif de l'atelier : **"Une expérience de préparation au baptême à partir de la mémorisation"**
Sur le fil conducteur des fêtes liturgiques, avec mémorisation des textes et contemplation des icônes correspondantes, nous montrons aux enfants le chemin qu'a emprunté le Christ... et que c'est celui dans lequel ils s'engagent par leur baptême. Sinon, introduction à la prière, lien avec la liturgie... et à la langue de l'Église.

Luc-Laurent SALVADOR

Profession ou activités Chargé d'Enseignement et de Recherche

Titre et descriptif de l'atelier : **"Histoire de la recherche sur l'imitation sous le rapport du mimisme"**

L'objectif de cette communication est de mieux appréhender le mimisme en le situant au sein de l'histoire du concept d'imitation dans la pensée occidentale. Nous découvrirons que le champ du mimétique s'est généralement trouvé dans un état quelque peu chaotique en raison des enjeux énormes dont il est porteur. Comme l'avait vu Jousse, il participe de la définition même de l'humain. Et l'affirmation d'une tendance mimétique continue de susciter de fortes réticences.

Haun SAUSSY

Profession ou activités Professeur, Département de Littérature comparée et Département de Langues asiatiques à l'Université de Stanford - Californie

Titre et descriptif de l'atelier : **"Apprentissage et tissage : comment en vient-on à "parler" le jazz"**

Bertrand VERGELY (avec Gabriel Bez)

Profession ou activités Professeur de Philosophie

Titre et descriptif de l'atelier : **"Marcel Jousse et l'expérience intérieure"**

Bergson distingue deux mémoires : la mémoire mécanique et la mémoire intuitive. La mémoire intuitive relève d'une expérience sensible du temps, cette expérience conserve d'elle-même ce qui est vécu sous forme de souvenirs. Tout sépare Jousse et Bergson et pourtant l'expérience de la parole chez Jousse relève d'une mémoire intuitive. Confronter Bergson et Jousse permet de libérer la mémoire et de lui donner sa véritable dimension créatrice.

Joséphine ZIBI

Profession ou activités Responsable en aumônerie de l'Enseignement public
Thèse de théologie (arrêt des recherches en deuxième année)
Cherche à se réorienter en Anthropologie

Titre et descriptif de l'atelier : **"L'actualité de la globalité jousienne dans la mutation institutionnelle en Afrique"**
Pour Jousse, globalisme et oralisme définissent au niveau fondamental la civilisation de l'oralité. Comment ces deux concepts éclairent-ils aujourd'hui la mutation des institutions traditionnelles africaines ?
Quelles sont les réalités culturelles nouvelles, qui résultent du démantèlement de ces institutions globales ?

Des « témoins »...

MARCEL JOUSSE

par Yves BEAUPERIN ¹

« Toute science est prise de conscience » et la prise de conscience résulte, le plus souvent, d'un choc entre deux contraires. La science anthropologique de Marcel Jousse procède de la prise de conscience, en lui, du choc de deux cultures qu'il a rencontrées successivement: la culture orale et la culture écrite.

Né le 28 juillet 1886, à Beaumont-sur-Sarthe, cinq ans après l'institution par Jules Ferry de l'école laïque, gratuite et obligatoire, Marcel Jousse est, en effet, au confluent de deux cultures: celle des paysans sarthois, illettrés pour la plupart, au milieu desquels il va passer son enfance, puis celle de l'école communale et du séminaire.

Les paysans adultes que l'enfant Marcel Jousse va côtoyer n'ont pas connu ou presque l'école communale. La mère de Jousse n'a été scolarisée que la durée de trois hivers et la grand-mère, qui a élevé la mère de Jousse, orpheline, était totalement illettrée. Illettrée, certes, mais non sans culture. Elle connaissait par cœur tous les évangiles du dimanche et les récitait à sa petite fille qui les retransmettra à l'enfant Jousse. Comme elle, la plupart des paysans sarthois de cette époque ont une culture extraordinaire qui résulte de leur connaissance du réel et de la transmission orale des chansons, des contes, des proverbes et autres récitations traditionnelles. Marcel Jousse sera le témoin de ces veillées paysannes, les soirs d'hiver, pendant lesquelles se transmettaient toute la culture du milieu, sans support écrit, dans l'oralité faite de chants, de rythmes, de balancements et de la fidélité au mot à mot. Leur langue n'est pas le français mais le patois sarthois. Les récitations

¹ Cette présentation de Marcel Jousse, qui est extraite du livre de Yves BEAUPERIN, *Anthropologie du geste symbolique*, L'Harmattan, 2002, a servi de support à l'exposé oral que celui-ci a donné le samedi 9 novembre 2002, dans l'atelier consacré à la découverte de Marcel Jousse, dans le cadre des Journées organisées par l'association Marcel Jousse au Collège Franklin à Paris.

traditionnelles sont belles, savoureuses, pittoresques, vivantes. La mémoire des paysans est efficace, étendue et fidèle.

A l'école communale, changement de perspective. Le livre est roi, l'écriture règne en maîtresse et le français détrône le patois. Plus de chants, plus de rythmes, plus de balancements: l'enfant est immobilisé, recroquevillé sur la page de lecture ou d'écriture. Les leçons sont rocailleuses, difficiles à apprendre et bien moins vivantes que les récitations traditionnelles. L'enfant Jousse, avec l'attention et l'intelligence qui le caractérisent, observe et analyse déjà les différences de comportement entre ces deux cultures.

L'étincelle de la prise de conscience va jaillir au séminaire, où Marcel Jousse entre en 1906, en pleine crise du Modernisme qui secoue l'exégèse des textes bibliques. Face au scepticisme des exégètes sur la capacité de la mémoire des apôtres et des évangélistes à retenir les paroles exactes de Jésus, lors d'une composition écrite des évangiles dont la datation est de plus en plus retardée et face au doute qui en résulte sur l'authenticité des paroles de Jésus voire même sur son existence, Marcel Jousse se rappelle la mémoire de ses paysans sarthois et leur fidélité récitationnelle. Peu à peu se fait jour en lui la question cruciale: à quel milieu appartenait Jésus ? à un milieu de paysans comme les sarthois ou à un milieu comme celui de l'école ou des exégètes ? C'est dans cette question fondamentale que s'origine toute l'œuvre anthropologique de Marcel Jousse qui en constituera la réponse.

Dès lors va commencer pour lui une vaste enquête dans ce qu'il appelle les différents laboratoires de prises de conscience. Le laboratoire maternel d'abord, celui de sa mère et des paysans sarthois mémorisateurs et récitants. Le laboratoire des peuples spontanés qui s'expriment encore avec tout leur corps: par un contact direct avec les Indiens Hopis (1918-1919), par les conversations avec les missionnaires et les explorateurs, par la lecture de leurs relations écrites, par la rencontre des improvisateurs basques, etc... Le laboratoire de l'enfance où on peut observer le montage du geste et du langage. Le laboratoire des cliniques psychiatriques où l'on peut observer le démontage du geste. Le laboratoire scientifique, celui des spécialistes et des savants: Jean-Pierre Rousselot, pour la phonétique expérimentale; Pierre Janet et Dumas, pour la psychologie pathologique; Marcel Mauss, pour l'ethnologie; et bien d'autres chercheurs dont il étudie les travaux.

Il publie en 1925, aux éditions Beauchesne, dans les Archives de Philosophie, son mémoire de psychologie linguistique *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbo-moteurs* qui constitue un

premier état de ses recherches anthropologiques et dont le retentissement dans le monde scientifique de l'époque fut phénoménal.

Comme illustration et outil méthodologique de cette tradition de style oral, qu'il expose dans ce mémoire, il élabore, en collaboration avec la musicienne Gabrielle Desgrées du Loû, des récitatifs d'évangile, où sont mises en œuvre les lois du style oral qu'il vient de mettre en relief. Ceux-ci sont d'abord transmis aux étudiantes du laboratoire de Style manuel et oral de Mlle Georget. Deux démonstrations publiques en sont faites au Théâtre des Champs Elysées, en 1928 et 1929.

De 1931 à 1957, avec quelques années d'interruption, il donne des cours libres en différentes écoles à Paris: l'amphithéâtre Turgot de la Sorbonne, l'Ecole d'Anthropologie, l'Ecole des Hautes Etudes de la Sorbonne, l'Ecole d'Anthropobiologie, le Laboratoire de Rythmo-pédagogie qui deviendra, à la fin, le Laboratoire d'Anthropologie rythmo-pédagogique. Ces années d'enseignement lui permettent d'approfondir sa pensée et de préciser son vocabulaire. Elles aboutiront à l'élaboration d'une synthèse finale, malheureusement interrompue par sa mort, survenue le 14 août 1961, à Fresnay sur Sarthe. Cette synthèse a été publiée sous le titre *L'Anthropologie du Geste*, par les soins de Gabrielle Baron, autre collaboratrice de Marcel Jousse

Si l'Anthropologie du Geste de Marcel Jousse étudie les mécanismes de la connaissance, de l'expression et de la mémoire, elle le fait d'une manière spécifique et originale par l'importance accordée au geste global dans cette approche. Pour Marcel Jousse, tout dans l'homme est geste: sensation, prise de conscience, intelligence, sensibilité, pensée, imagination, expression, mémoire... mais geste global, c'est-à-dire geste de tout le corps. Telle partie du corps peut sembler prédominante, dans certains cas, mais elle n'est jamais pour autant coupée de l'ensemble du corps. L'homme est joué dans tout son corps par le réel environnant qui s'imprime en lui par une gesticulation des organes récepteurs qui irradie dans toute sa musculature. L'homme rejoue le réel intussusceptionné par les gestes de tout son corps, en utilisant les différents registres: corporel-manuel et/ou laryngo-buccal. C'est dans cette globalité que s'enracine l'efficacité de la mémoire humaine. En effet, si tout dans l'homme est geste, « la mémoire est tout l'homme et tout l'homme est mémoire ».

Cette mémoire humaine, Marcel Jousse s'est ingénié à l'étudier dans les milieux traditionnels qui veillent à la conserver jalousement contre tous ses adversaires, comme le support écrit, par exemple. Cette étude l'a conduit à découvrir ce qu'il appelle les lois du style oral, qui sont les lois de l'expression et de la mémoire des milieux traditionnels: rythmisme, bilatéralisme, formulisme.

Ces lois représentent, aux yeux de Marcel Jousse, une telle richesse anthropologique pour la formation de l'homme, qu'il en préconise une redécouverte, éloignée de tout archéologisme, aux gens de style écrit, si fiers de leur supériorité, mais si pauvres souvent en humanisme. C'est aussi la raison pour laquelle ces lois lui semblent pouvoir fonder les bases d'une pédagogie de l'homme. Si Marcel Jousse n'a pas été un pédagogue de terrain, sauf dans le cas très particulier de l'enseignement des récitatifs d'évangile, il a toujours considéré son anthropologie du geste comme une anthropologie pédagogique susceptible de former en profondeur les pédagogues et les enfants qui leur sont confiés.

Appliquée au milieu biblique, cette anthropologie du geste permet une approche de l'improvisation formulaire des textes, de leur transmission, de leur interprétation et de leur éventuelle traduction qui tient compte, à la fois, de la fidélité et de l'adaptation vivante de ces textes. Même si cette anthropologie ne fait pas l'unanimité parmi les exégètes, qui ne jurent que par l'écrit, les perspectives qu'elle ouvre nous paraissent d'une telle fécondité, à l'aube de ce troisième millénaire du christianisme, que l'on ne peut que souhaiter que des continuateurs approfondissent sans cesse cette œuvre, en montrant comme nous le tentons nous-mêmes, à travers les livres que nous publions progressivement, que cette anthropologie constitue une véritable exégèse, c'est-à-dire non pas une étude intellectuelle, souvent dépourvue de spiritualité, mais une authentique voie mystique, totalement enracinée dans la tradition de l'Eglise.

Les intuitions de Marcel Jousse continuent, aujourd'hui encore, d'être étudiées et mises en œuvre, aussi bien du point de vue de la pédagogie profane que de la pédagogie sacrée, tant théorique que pratique, soit au laboratoire de Rythmo-mimisme, soit au laboratoire de Rythmo-récitation, soit au Laboratoire du Geste symbolique de l'Institut Européen de Mimopédagogie, par le moyen de cours annuels, trimestriels, bi-hebdomadaires ou hebdomadaires.

EXPOSE D'INTRODUCTION

par Edgar SIENAERT ¹

Oral, oral

Écrit, écrit

Marcel Jousse

Il y a un an et demi, j'ai eu un ennui de santé, un ennui cardiaque. Il y a six mois, au mois de mai de cette année-ci, je suis allé voir un cardiologue pour un examen anniversaire. Il a fait les tests que vous savez, dont le fameux électrocardiogramme qui fait beaucoup de papier. Il a bien regardé ce papier et puis il a mis de côté, et il a dit : « Très bien. Cela c'est le papier. Maintenant on parle de vous. »

Je me suis dit : Jousse est partout. Voilà que je tombe sur un cardiologue jouszien que l'écrit intéresse moins que la parole et qui voulait savoir non pas tant ce qui se passait là, au coeur, mais ce qui se passait dans l'ensemble.

Jousse est partout, en effet, je l'ai trouvé encore en partant pour la France, il y a quelques jours. C'était mardi : je prends l'avion au Cap, puis à Johannesburg. Et plus je m'approche du vol Air France - vous savez comment dans les aéroports on vous mène de parc en parc - plus je rencontre de girafes. C'est que je me voyais de plus en plus entouré de vacanciers français ayant passé leurs vacances en Afrique du Sud, et qui rentraient en France. Et pour une raison ou une autre, ils s'étaient tous procuré de ces girafes qu'on vend partout dans les magasins, le long des routes, etc... des girafes en bois dur, en bois doux, en blanc et noir et de toutes les couleurs. Je me suis cru au parc Kruger Et puis je me suis dit :

¹ La présentation de ce texte était improvisée. D'où l'exergue, en guise d'avertissement et pour m'innocenter.

Jousse est partout, en voilà encore une preuve - ce n'était pas des vraies girafes, évidemment ! – c'est une preuve du mimisme.

Et puis encore du Jousse, grâce à Air France cette fois-ci. J'ai pris un de ces magazines qu'ils mettent à la disposition de leurs voyageurs, gratuitement une fois le billet réglé, et je trouve justement, et c'est très intéressant, une liste de 100 romans africains du siècle dernier. Et un de ces romans, le premier cité, est du Nigérian Chinua Achebe, *Things fall apart*, que je vois traduit en français comme : « Le monde s'effondre ». C'est une traduction un peu trop littéraire peut-être, mais « Cela se déglingue! » aurait fait trop populaire. Les traducteurs ont fait leur choix. Mais voilà que Achebe est venu tout récemment à l'Université du Cap à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Steve Biko - mort torturé par la police de l'Apartheid. L'intervention de Chinua Achebe était impressionnante, mais ce qui m'a frappé aussi, c'est la répartition de l'assemblée: sur la scène il y avait tout le professorat et la haute administration de l'Université ; en bas, dans le parterre, il y avait les étudiants. Or le corps professoral est à 80% blanc, et les étudiants sont à 80% noirs et métis. Donc, Achebe, qui est l'auteur d'un des plus fameux romans de deux mondes, se trouvait devant ces deux mondes. Et ce qui a fait rire aux éclats ces étudiants, c'est quand Achebe a raconté l'anecdote où Nelson Mandela a rencontré Margaret Thatcher. Rencontre épique! Madame Thatcher continuait à féliciter Nelson Mandela pour ce qu'il avait fait, qu'il était un héros de la résistance africaine, qu'il était maintenant un phare moral pour l'humanité entière, etc.... Nelson Mandela, lui, à chaque fois, disait : « Mais non, ce n'est pas moi, c'est tout le groupe, c'est l'African National Congress, nous travaillons tous ensemble, nous faisons équipe, etc. ». Il n'y avait rien à faire, elle insistait que c'était lui, comme individu. Les étudiants trouvaient cela extrêmement amusant, et le corps professoral a ri après, sans vraiment savoir ce qui se passait. Mais ce sont nos étudiants, et leurs rires étaient là pour critiquer ce qui se passe à l'Université. Eux viennent d'une société orale ou résiduellement orale, d'une société très « sociale », où le groupe importe, mieux, prime. Or, tout le système universitaire est individualiste: on ne travaille pratiquement jamais en équipe, les examens, on les passe seul, les diplômes sont individuels. Deux systèmes sont constamment en conflit. Et le rire des étudiants, c'était justement cela, ils avaient bien senti que ce que Nelson Mandela représentait, c'était eux et ce que Margaret Thatcher représentait, c'était l'Université. Car toutes les soi-disant réformes qui ont été faites n'ont été que de l'adaptation et non de la transformation. Et c'est tout à fait différent. Et il n'y a pas de quoi rire. C'est pour cela que eux, ils ont ri.

Ces deux mondes dont parle Chinua Achebe dans son roman, et les deux mondes qui étaient représentés dans la salle où il parlait, on les retrouve évidemment aussi dans les études orales. Et ce sont les deux

mondes dont parle Walter J. Ong qui est un grand nom dans le monde des études orales anglophones. C'est une des thèses fameuses de Ong que l'écriture restructure la pensée humaine. Cela m'a toujours beaucoup gêné. Quand j'ai rencontré pour la première fois le Doyen de l'Université du Cap, je lui ai dit : « Vous êtes Doyen de la Faculté des Humanités. C'est tout de même curieux : comment est-ce que *humanité* peut avoir un pluriel ? ». Il a ri lui aussi mais sans grand enthousiasme. La question peut pourtant se poser.

Walter J. Ong, c'est un peu pareil. C'est très séduisant de parler d'un monde de l'écrit et d'un monde de l'oral, et puis ensuite de faire des petits tableaux pour montrer comment ils s'opposent l'un à l'autre. Ma question ici, maintenant, c'est de savoir si ces deux mondes sont vraiment en opposition, et en même temps de défendre Marcel Jousse. Evidemment, il n'a pas besoin d'être défendu: il se défend très bien lui-même ! Mais voilà quand même que Ong - qui est lui aussi Jésuite - a emprunté beaucoup d'idées de Jousse, sans beaucoup le reconnaître et, ce qui plus grave, pour en détourner le sens. Car justement, l'Anthropos de Jousse, c'est l'homme universel et c'est le contraire d'une humanité qui peut se mettre au pluriel.

Y a-t-il vraiment deux mondes qui s'opposent ? Prenons comme point de départ la question de la science : est-ce qu'il y a un esprit scientifique dans l'oral, ou est-ce que l'esprit scientifique tel que nous le connaissons est entré avec l'invention de l'écriture ? Jousse ne croit pas à une invention de l'écriture, en ce sens que pour lui l'écriture a toujours existé d'une façon ou d'une autre: dès que l'homme a observé l'ombre qu'il jetait, il lui suffisait de la reproduire sur une paroi et l'écriture était née.

Ce que je voudrais vous demander, c'est de venir avec moi à 10 000 Km d'ici, sur la lisière de cette « grande face de sable », le Kalahari, et de voir comment font les traqueurs boschimans, les Bushmen quand ils vont à la chasse à la traque. Disons qu'ils sont trois qui se suivent à la file boschimane, à une vingtaine de mètres de distance l'un de l'autre. Ils marchent rapidement parce qu'il y a de grandes distances à parcourir et que le terrain est assez plat. Ils regardent loin devant eux parce regarder trop près de soi ralentit la marche, donc ils balayent du regard le terrain devant eux, non seulement des yeux, non seulement du regard, mais aussi du geste. Ils ont ce geste caractéristique qui part de nulle part, qui part du corps entier et qui va avec le rythme de la marche, et cela continue ainsi : donc on regarde et en même temps, on fait un geste. Et puis, si quelqu'un s'arrête parce qu'il a vu une empreinte, une trace, les autres se mettent autour et ils se mettent à regarder cette trace. A ce moment-là, ils vont lire cette trace. C'est-à-dire que d'après la forme, d'après la profondeur, d'après le contour, d'après la direction, d'après d'autres indices, ils vont décider de quel animal il s'agit, quelle direction il prend, le sexe de l'animal, le comportement de l'animal au moment où l'empreinte a été faite, à savoir s'il va lentement, s'il

panique, s'il saute, etc... Toutes sortes de déductions sont faites. Ce dont ils sont sûrs quand ils trouvent une trace, la seule chose dont ils sont absolument sûrs, c'est que l'animal n'est plus là ! Donc toute cette lecture a pour fonction de rendre visible ce qui est devenu invisible. Donc à partir d'une petite trace de visible, on va reconstituer ce visible. Pour eux donc, la marge entre le visible et l'invisible disparaît. C'est cela la chasse à la traque. C'est cela la création de leur lecture.

Cette lecture est à trois niveaux. Celle que je viens de décrire, au premier niveau : on voit la trace et on la suit. Il se peut aussi que la trace, à cause de la configuration du terrain, disparaisse pour le moment. A ce moment-là, à partir de ce qu'on a déjà vu, on peut déduire que l'animal est dans cette direction-là ou cette direction-là. On peut aussi déduire à partir du contexte de l'herbe, d'une branche cassée, d'un caillou déplacé, que la trace va continuer dans cette direction-là. Donc à la lecture simple s'ajoute une lecture systématique. Parce qu'il y a un système là-dedans. Et troisièmement, si la trace disparaissait pour de bon, pour un long espace à cause encore une fois du terrain, ils peuvent faire une troisième lecture, qui est alors une lecture par hypothèse, c'est-à-dire : si j'étais l'animal, où est-ce que je serais maintenant ? On échafaude plusieurs hypothèses, et puis on choisit la plus vraisemblable. Nous sommes trois, donc on discute et on voit lequel des trois on va suivre. Et voilà nos trois lectures: lecture simple, lecture systématique, lecture spéculative.

Une fois l'animal repéré, disons que cet invisible qu'on a rendu visible dans l'esprit se matérialise maintenant et qu'il va falloir procéder à le tuer. A ce moment-là, il faut savoir d'un savoir sûr, parce qu'on n'a pas droit à l'erreur, on n'a droit qu'à une seule flèche. Après, si on rate, il aura disparu et pour de bon, celui-là. A ce moment-là, il faut qu'ils s'identifient dans la mesure du possible avec cet animal. C'est-à-dire : quelle sera sa réaction. Et d'après certains indices que nous avons déjà, c'est un jeune, ou un mâle, ou une femelle, ou une femelle avec un petit, etc. On peut se mettre dans l'esprit de cet animal : qu'est-ce qui va se passer au moment où il est blessé, parce que, blessé, il va disparaître. Ni la flèche, ni son poison, ne sont suffisamment puissants pour tuer l'animal sur le coup. Blessé, il va courir. Donc il faut bien se mettre dans l'esprit de l'animal, sinon on l'aura blessé pour rien. Et comme je l'ai dit, la survie du chasseur et de sa famille en dépend. Par conséquent, le succès de la chasse dépend du degré d'identification de l'homme à l'animal. C'est donc une question de mimisme parfait. Si je peux devenir comme cet animal, réagir comme lui, je saurai exactement ce que je dois faire.

Cette chasse n'a pas commencé le jour même où les chasseurs sont partis. Cette chasse aura commencé par exemple la veille, si un des enfants des chasseurs s'est maquillé le visage, disons, comme la tête d'une gazelle, les yeux cernés de noir, le nez blanc, le reste du visage ocre. Ce maquillage

est comme un masque. C'est comme si on pouvait l'enlever et le copier sur la paroi d'une grotte. Ou on peut danser la chasse, et danser l'animal qui est mimé dans la danse. Tout cela ce sont déjà, au préalable, des prises de possession. Donc ce qui va se passer au moment où on tue l'animal, par exemple, c'est ce qui était déjà métaphysiquement fait : on mime la chasse, on mime l'animal, on danse l'animal, on le dessine. Ce qui était déjà fait métaphysiquement, on va maintenant le réaliser physiquement. La chasse est un échange d'énergie: l'énergie de l'animal passe au chasseur. Cette manducation, en fait, ce passage d'énergie, se fait déjà auparavant. On ne saurait dire quand commence une chasse ou quand elle se termine. Il y a continuité. Ici encore les frontières, les ruptures que nous avons créées n'existent pas. Les langues boschimans n'ont pas de mot pour désigner spécifiquement la danse. Dans certaines de ces langues « danser » est signifié par le même mot que « s'unir »: danser donc, c'est s'unir, c'est donc recréer un ensemble.

J'en arrive maintenant à conclure. Le mode de penser du traqueur boschiman est-il scientifique, dans le sens où nous l'entendons? Ses lectures du terrain le sont. Mais il ne conçoit pas sa vie comme linéaire. La trace de sa chasse est inscrite dans un ensemble dont elle n'est pas dissociée et sa vie n'est pas un passé, un présent, un avenir : les ancêtres participent à sa chasse, les enfants participent à sa chasse, il y a continuité. C'est une pensée que j'aimerais appeler stellaire parce que les points en vont dans tous les sens. Quand nous parlons de pointillé, nous pensons *automatiquement* à des points en ligne, linéaires. Mais c'est notre déformation que cet automatisme! On peut voir le monde différemment, stellaiement, et tout aussi « humainement ».

Et maintenant, je voudrais faire de Jousse un Boschiman, parce que je pense que Jousse qui se disait paysan n'aurait pas d'objection. Quand on regarde l'œuvre de Jousse, il y a d'abord l'œuvre publiée, *Le Style Oral* et *L'Anthropologie du Geste*. Ces écrits se lisent comme tout écrit, comme on lit n'importe quel texte, du début à la fin de la ligne, de la première ligne à la dernière, en tournant les pages, de la première page à la dernière. Mais si on lit de cette façon linéaire les cours de Jousse, ces cours dits « oraux », on va rater Jousse, car le Jousse oral doit se lire avec l'oreille et non seulement avec les yeux. Il faut se laisser imprégner par ce qu'on lit et lire un petit bout, et un autre bout, ailleurs. Dans les cours, la pensée de Jousse fait des méandres, C'est la vie qu'il épouse, avec ses sinuosités. Et si vous allez le lire en ligne droite, lui qui va en zigzag, vous n'allez pas le rencontrer. C'est ce que j'ai essayé d'expliquer dans la Préface des cours que j'ai choisis pour illustrer le thème du Mimisme chez Jousse. Des deux Jousse, le Jousse de l'écrit et le Jousse de l'oral, c'est, quant à moi, le deuxième qui est le vrai, c'est le Jousse de l'oral, c'est le bushman. En mettant les Jousse, linéaire et stellaire, ensemble, on a assez bonne idée de ce qu'était cet homme:

scientifique et *poétique*, si vous voulez - un esprit scientifique qui est resté traditionnel dans ce sens qu'il ne coupe pas nécessairement, il ne va pas nécessairement en ligne directe, mais qu'il fait un ensemble où tout se tient, d'une façon ou d'une autre, comme dans ce cosmos interactionnel, où toutes les choses tournent sur et autour d'elles-mêmes et où tout, d'une façon ou d'une autre, se tient et tient ensemble.

ATELIER :
DES ENFANTS MEMORISENT
LA PAROLE DE DIEU
ET D'AUTRES TEXTES

avec Marie-Claire ANQUETIL
et Sœur Marie-Ange PARCHEMINER.

Nous avons présenté quelques enregistrements de vidéo-cassettes où des enfants, des adolescents chantaient des récitatifs.

Une information a suivi, pour répondre aux questions des personnes n'ayant aucune expérience de transmission auprès des enfants. Ceux qui la pratiquent ont été unanimes pour affirmer qu'il faut du temps avant de pouvoir transmettre la Parole de Dieu : du temps pour apprendre soi-même, en groupe, avec d'autres, découvrir avec eux le pourquoi de tel ou tel geste ; sentir en son corps la justesse de celui-ci, la correspondance avec ce que l'on porte en soi. Les enfants apprennent plus vite que nous, ils sont immédiatement à l'aise car ils sont plus directement accordés à leurs mimèmes profonds. D'où la nécessité, pour nous, de les écouter et de se mettre à leur école, dans cette mouvance.

Les participants parvenant de groupes divers, l'échange a été aussi une découverte des uns et des autres. Le Père Scheffer a expliqué comment, à partir du laboratoire d'anthropologie mimismologique et rythmo-pédagogique de Gabrielle Baron, plusieurs avaient appliqué et prolongé ce qu'ils avaient appris, selon leur milieu culturel et spirituel et la demande pastorale qui leur avait été faite. Cela s'est concrétisé par une diversité de traductions, mélodies, gestes, transmis dans des familles de pensées différentes mais restant fidèles à l'apport de Marcel Jousse : la Fraternité Saint Marc avec les Frinking ; « Parole vivante » avec Pierre Scheffer ; l'Institut Européen de Mimopédagogie avec Yves Beaupérin, etc. Tous ces groupes, qui continuent de mémoriser la Parole de Dieu, se retrouvent sur l'essentiel qui est l'imprégnation de celle-ci en eux.

Un souhait a été vivement formulé : que soit établie une liste de tous les groupes existant dans toute la France (et ailleurs ?) afin que le plus grand nombre soit au courant des rencontres régulières et des sessions.

Marie-Claire Anquetil.

J'ai commencé à participer aux sessions « Parole vivante », animées par le Père Pierre Scheffer, vers les années 81 ou 82. J'ai eu, très vite, en tant qu'institutrice de grande section de maternelle, la possibilité de les mettre en pratique. Non seulement la Parole de Dieu était gestuée, mais également les poésies et les chants, que les enfants retenaient très vite ainsi.

Durant trois ans, je suis allée 20 à 25 min par semaine dans une classe de C.P., où l'institutrice n'avait qu'une vague formation chrétienne... J'assurais la moitié du temps de catéchèse avec la Parole vivante ; elle faisait l'autre moitié... Elle « assistait », au fond de la classe, sans participer... Lorsque j'ai quitté l'école, elle a filmé les enfants pour pouvoir continuer, et elle s'y est mise ! « Il n'y a rien de mieux que d'apprendre la Parole de Dieu pour qu'elle reste en nous, et transforme notre vie », l'ai-je entendu dire.

J'ai eu l'occasion de passer trois mois dans une importante école primaire où j'ai fait la catéchèse dans huit classes, avec la Parole vivante. Je peux dire que les enfants étaient heureux.

Des textes longs, tels que l'Annonciation et la Nativité, ont été mémorisés en peu de temps, car prévus, le premier pour le 8 décembre, le second pour Noël. Or je suis arrivée fin novembre ! Avant mon départ, j'ai filmé les enfants, classe par classe : chaque séance s'est terminée par un temps de prière d'une densité assez impressionnante.

Actuellement, c'est à un groupe de catéchèse CM1 que je peux faire mémoriser la Parole Vivante, et en grande section de maternelle, une fois par semaine également, de même que pendant l'Ecole de Prière de l'été.

Ce sont des groupes de différents niveaux : de la maternelle au CM, que j'ai présentés en vidéo aux journées Marcel Jousse...

Madeleine de Bures nous a également partagé, en vidéo, des groupes d'adultes et enfants en apprentissage ou en temps de prière (à la Croix Glorieuse de Perpignan).

Si j'ai persévéré depuis vingt ans, c'est que, la première, la Parole Vivante m'interpelle, me procure de la joie ; « Essayez et vous verrez ! ».

Sœur Marie-Ange Parcheminer.

Des « praticiens-chercheurs »...

MIMISME ET MEMOIRE

par Yves BEAUPERIN ¹

Partons de deux citations de Marcel Jousse pour aborder cette question si vaste du mimisme et de la mémoire.

La première est extraite du *Style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbomoteurs* :

« Le problème de la Mémoire est, dans l'univers intellectuel, un peu comparable au problème de la gravitation dans l'univers physique : la solution d'une infinité de problèmes secondaires, mais très graves, dépend de notre conception plus ou moins exacte de cette loi primordiale. » ²

La seconde est une citation récurrente dans les ouvrages de Marcel Jousse publiés par les soins de Gabrielle Baron :

« La mémoire est tout l'homme et tout l'homme est mémoire. »

C'est dire toute l'importance que Marcel Jousse accorde à la mémoire dans son anthropologie du geste. C'est donc dire que son anthropologie du geste est indissociablement une anthropologie de la mémoire.

La mémoire

Mémoire et mémorisation

Mais, dans un de ses cours, Marcel Jousse apportait une distinction très importante entre mémoire et mémorisation, alors que la plupart du temps, nous confondons la mémoire avec la mémorisation, c'est-à-dire avec la capacité d'apprendre des listes de mots, d'apprendre du texte. Il est vrai

¹ Yves Beaupérin est le directeur pédagogique de l'Institut Européen de Mimopédagogie, 18 avenue Nicolas Boileau, 94420 Le Plessis Tréville, tél. 01 45 76 62 43.

² Marcel JOUSSE, *Le style oral rythmique et mnémotechnique chez les Verbomoteurs*, AMJ, 1981, p.328.

qu'aujourd'hui on donne à la mémoire d'autres extensions, comme vient de nous le rappeler le docteur Jean du Camp d'Orgas, dans son exposé qui précédait le mien. Mais avec Marcel Jousse, on se situe d'abord dans la mémorisation textuelle puisque ses recherches, et surtout ses applications pratiques, consistent à mémoriser des textes d'évangile. C'est donc d'autant plus intéressant de constater que celui-ci nous invite à ne pas confondre la mémoire, qui est pour Marcel Jousse la *mémoire du réel*, et la mémorisation, qui est « la possibilité de réciter sur la bouche ce qui est sur du papier », autrement dit *la mémoire des mots*.. Voici ce qu'il en dit lui-même, dans ses cours oraux :

« Ce n'est pas sur les mécanismes éphémères de vos pages écrites que la mémoire doit être montée. C'est toute votre vie qui devrait être derrière, comme dit Bergson, "à propulser le Geste". La mémoire ! Je ne sais pas ce que c'est la mémoire. Ce que je sais, c'est que le rejou de toutes les choses, que j'ai intussusceptionnées depuis l'âge d'une minute, est là en moi, me poussant malgré moi. Et si j'ai quelque chose à dire, cette chose va se dire, parce que je n'ai pas attendu à maintenant pour la chercher.

« Ce que vous appelez la mémoire, c'est simplement la possibilité de réciter avec ma bouche comme un mauvais écolier ce qui est sur du papier. Ce n'est pas de la mémoire cela. C'est une mécanique faussée et mutilée. Parce que la mécanique vraie, cela s'appelle un phonographe et ne manque généralement pas de mémoire. Mais notre mécanique qui n'est pas faite pour cela - heureusement - manque de mémoire.

« Quand je vois mes petits frères religieux essayant, pendant des jours et des semaines, de mémoriser des sermons, je reste silencieux, car il n'y a rien à faire. Mais, intérieurement, je me dis: « Pauvres hommes qui se figurent que la mémoire, c'est la mémorisation ! »

« La mémoire n'est pas la mémorisation, c'est la vie qui s'écoule. Et l'expression, c'est le réel qui jaillit dans vos muscles vitalement maîtrisés par tout une vie. Ce n'est que cela...

« Ce style écrit qu'on récite est la fausseté essentielle. Un auditoire a droit à voir souffrir son instructeur devant lui. S'il n'est pas capable de rendre correcte chacune de ses phrases, qu'il retourne à l'école de la vie pendant vingt et trente ans, mais qu'il n'apparaisse pas récitateur de lui-même. »³

« Que faites-vous de vos enfants, quand vous voulez cultiver leurs facultés d'enregistrement ? Vous les installez aussitôt que possible devant des pages imprimées et vous leur faites faire des « exercices de mémoire », comme vous dites, sur des livres. Et je suis persuadé, qu'en temps ordinaire, si on abordait le sujet que je vous propose aujourd'hui: « Le jeu de l'enfant et la mémoire », ce serait pour vous entendre dire: « Voyons, qu'est-ce que le petit enfant est capable de réciter ? Qu'est-ce qu'il va nous donner comme fables ? »

³ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 6, pp. 223-225.

« Comprenez-vous que nous ne devons plus concevoir la mémoire de cette façon ? De même qu'aller photographier des pages imprimées avec un appareil photographique paraît quelque chose d'anormal et de monstrueux [au lieu de photographier des paysages, *note du lecteur*].

« Et cependant, nous en sommes à ce point qu'en 1938, la question de la Mémoire est une question de verbalisation, de récitation de choses écrites »⁴

« Voilà ce qu'est la véritable mémorisation. Elle est chosale. C'est au fond se laisser faire par les choses le plus rapidement possible. Je m'en vais chaque année, dans la Sarthe, pour reprendre ce que j'ai dû interrompre l'an dernier et je voudrais encore être apte à pouvoir m'en aller pendant des mois et des années et vous me reverriez, je suppose, dix ans après, vous diriez: « Oh ! Comme il a changé ! Comme il s'est instruit plus profondément ! Qu'a-t-il donc vu ? » Quoi ? Rien que les choses fortuites qui se sont présentées dans la grande nature. C'est tout !

« Dites-vous bien que la richesse d'un homme, sa grande mémoire, comme vous diriez, n'est pas dans la quantité de choses qu'il sera capable de vous réciter; ni dans la quantité de belles phrases qu'il sera capable de modeler devant vous - et il est possible de jouer les deux jeux... ce sont même ceux-là qui joueront mieux les deux jeux -. Mais dites-vous bien que tout homme qui sait manier son langage ethnique sans qu'on en sente le creux est celui qui a amassé dans ses muscles, pendant toute sa jeunesse, les myriades de choses qui sont venues se jouer et interagir en lui.

« Ce n'est que cela le secret des grands professeurs qui apportent quelque chose: c'est de ne consentir à verbaliser que lorsqu'ils ont gesticulé jusqu'au tréfonds. »⁵

Quelques définitions de la mémoire

Et lorsque Marcel Jousse esquisse quelques définitions de la mémoire, dans ses cours, c'est toujours pour revenir à l'intussusception des gestes du réel et au rejeu des gestes du réel. Pour Marcel Jousse, la mémoire est, essentiellement, la *mémoire du réel, du vivant*. Il s'agit toujours pour lui de rejouer les gestes des choses qui ont été intussusceptionnées à même le réel et la vie.

« La mémoire n'est et ne peut être que le rejeu des gestes macroscopiques ou microscopiques qui ont été préalablement montés dans toutes les fibres diversifiées de l'organisme humain. »⁶

« La mémoire, c'est simplement l'intussusception des gestes du réel... mais intussusception qui ne peut pas ne pas se garder. »⁷

⁴ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 3 janvier 1938, 7^{ème} cours, *Le jeu de l'enfant et la mémoire*, p. 122.

⁵ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 3 janvier 1938, 7^{ème} cours, *Le jeu de l'enfant et la mémoire*, pp. 127-128.

⁶ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 35.

⁷ Marcel JOUSSE, *Sorbonne*, 10, 1941-1942, p. 45.

« La mémoire, c'est le rejeu aussi objectif que possible des gestes du réel: que ce réel soit l'objet lui-même ou ce qu'on dit du réel. »⁸

« La mémoire, c'est simplement le rejeu normal des gestes intussusceptionnés et qui viennent se jouer dans des modules souples et clairs. »⁹

« ... le jeu et le rejeu des gestes vivants qui constituent la mémoire. »¹⁰

« La mémoire, ce rejeu inlassable des mimèmes... »¹¹

C'est donc dire que si, pour lui, la mémoire est une chose très importante, il ne la conçoit pas dissociée du mimisme. Mémoire et mimisme sont deux choses totalement indissociables. Alors qu'est-ce que le mimisme ?

Le mimisme

Le mimisme est une découverte spécifiquement jousienne qu'il n'est pas toujours facile de bien cerner. Je vais tenter d'en faire devant vous une approche rapide. Vous pourrez toujours vous reporter à la brochure très intéressante que vient d'éditer l'association Marcel Jousse où Edgar Sienaert a recueilli un grand nombre de citations de Jousse sur ce sujet.

Une définition du mimisme

J'esquisse devant vous une définition du mimisme sur laquelle je vais m'appuyer pour vous faire appréhender ce qu'est le mimisme.

Le mimisme, ou plus exactement, le rythmo-mimisme, est l'aptitude spécifiquement humaine, à devenir rythmiquement chaque objet, animé ou inanimé, du réel qui nous entoure, par les gestes de tout son corps, tout en restant soi-même, et à rejouer propositionnellement cet objet avec l'objet, cet objet avec un autre objet, cet objet sans l'objet.

Quelques exemples de mimisme

Pour illustrer ce qu'est le mimisme, Marcel Jousse nous donne souvent l'exemple du spectateur soit d'une course de chevaux, soit d'un match de boxe, soit d'un duel d'escrime. Le spectateur reste difficilement inerte devant le spectacle : inconsciemment, il bouge, trépigne, devance parfois le

⁸ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 30 novembre 1936, *Le rêve et le dessin chez l'enfant*, 4^{ème} cours, p. 85.

⁹ Marcel JOUSSE, *École d'Anthropologie*, 15 mars 1937, 17^{ème} cours, *La lecture orale de l'écriture*, pp. 380-381.

¹⁰ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 35.

¹¹ Marcel JOUSSE, *L'Anthropologie du Geste*, Gallimard, 1974, p. 71.

coup...Et comme nous le fait remarquer Marcel Jousse, dans une course de chevaux, les femmes, étant souvent les plus réceptives, sont les premières à se lever et à pousser en quelque sorte le cheval sur lequel elles ont misé pour qu'il arrive le premier. En effet, à partir du moment où on est fortement impliqué dans une action, on tend à mimer avec tout son corps cette action, et d'ailleurs, non seulement pour la reproduire mais aussi pour produire un effet. Inconsciemment, le spectateur, qui mime le cheval sur la ligne d'arrivée, le mime dans sa course pour le faire arriver le premier. Edgar Sienaert a touché ce problème, hier, en nous parlant des Bushmen et nous y reviendrons plus loin : le mimisme n'est pas seulement fait pour mimer la chose, il est fait aussi pour agir sur la chose.

Ces exemples extrêmes ne semblent pas notre lot quotidien. Pourtant, c'est à tout instant de notre vie que nous sommes dans cette situation. Par exemple, face à un objet que je veux saisir pour un usage quelconque, que se passe-t-il exactement ? Instinctivement et inconsciemment, je le mime intérieurement : dans sa forme, pour savoir comment le saisir, dans sa masse, pour proportionner la force musculaire de ma prise au poids de l'objet. Faute de ce mimisme préalable, on aura un geste inadapté. Les gestes maladroits sur les objets, proviennent d'une absence de mimisme préalable, soit par inattention, soit par précipitation.

C'est ce mimisme préalable que nous travaillons à prendre en compte, avec Paul et Marie-Thérèse Farcy, dans le laboratoire des apprentissages de l'Institut Européen de Mimopédagogie : si on veut mieux adapter l'action sur l'outil et la matière, il faut devenir l'objet à utiliser et la matière à travailler, de la même manière que nous avons entendu hier les Bushmen devenir l'animal qu'ils pourchassent, à partir des traces laissées par celui-ci sur le sol, afin d'avoir ensuite une action efficace sur lui.

On utilise de plus en plus ce mimisme préalable dans le sport, pour préparer l'action qui va suivre et la rendre plus efficace. C'est le cas dans les compétitions de ski, par exemple, où nous voyons parfois le skieur mimer à l'avance avec tout son corps le parcours avant de se lancer. Cela lui permet d'améliorer de façon notable sa performance.

Sans introduire de découpage dans cette réalité complexe et globale qu'est le mimisme, successivons-le pour mieux l'appréhender.

Le « geste » jousien

Prenons le cas de ce bouquet de fleurs que mes yeux sont actuellement en train de percevoir. Que se passe-t-il exactement dans mes yeux pour qu'ils puissent percevoir ce bouquet de fleurs ? Tout un ensemble de modifications d'ordre musculaire, électrique et chimique qui vont être

transmises au cerveau. Toutes ces modifications constituent ce que Marcel Jousse appelle des *gestes*.

Ici, il faut bien s'entendre sur la notion jousienne de « geste ». Avec Marcel Jousse, on rencontre un double problème. Ou bien, il reprend les mots de tout le monde et il est compris à contresens, car le mot de tout le monde a chez lui une acception qui n'est pas celle de tout le monde ; ou bien, il forge des mots spécifiques et il n'est pas compris car ce ne sont pas les mots de tout le monde. Ici, le mot *geste*, mot de tout le monde n'a pas l'acception que lui donne tout le monde.

Le geste, selon Marcel Jousse, ne doit pas être réduit à la gesticulation externe, celle du mouvement des bras et des mains, selon l'acception courante du terme de « geste ». Pour Jousse, est geste, toute modification physique, chimique, électrique, déclenchée dans les organes récepteurs de l'homme, quand celui-ci perçoit le monde extérieur, que ce soit par la vision et/ou l'audition, que ce soit par l'odorat, le goût ou le toucher. Comme il nous le dit : « une sécrétion papillaire est un geste ».

L'irradiation globale

Ensuite, le geste, selon Marcel Jousse, est irradiant et global. Les modifications physiques, chimiques ou électriques ne restent pas localisées dans les organes récepteurs. Elles irradient dans tout le corps.

On ne voit donc pas seulement avec ses yeux, on n'entend pas seulement avec ses oreilles, on ne sent pas seulement avec son nez, on ne goûte pas seulement avec sa langue. Tous ces gestes déclenchés dans les organes récepteurs par la réception d'un objet vont irradier dans tout le corps. Et c'est avec tout son corps que l'on entend, que l'on voit, que l'on sent, que l'on goûte et que l'on touche. A tel point que si un des organes est atteint, la réception des autres peut fonctionner beaucoup moins bien.

Irradiation par répétition

Cette irradiation peut rester inconsciente et être même entravée. Mais je peux aussi la prendre en conscience et la diriger, spécialement si je veux que ma mémoire fonctionne efficacement. Pour cela, il faut que je fasse jouer le phénomène de la répétition. On ne devient pas d'emblée, avec tout son corps, chaque chose de l'univers ambiant. Cela se travaille par un va-et-vient incessant entre la chose et moi. Comme nous dit Marcel Jousse : « il faut s'installer devant l'objet jusqu'à ce que l'objet s'installe en moi et se dénomme par son geste caractéristique. » Il faut laisser cette irradiation jouer jusqu'aux extrémités de notre corps pour devenir la chose en vérité. Il faut prendre en main ce qui se passe en moi et le diriger.

Extériorisation de l'irradiation

Dans notre culture, cette irradiation risque bien de ne pas transparaître à l'extérieur, parce que faire des gestes n'est pas bien reçu. Mais il existe d'autres cultures où une telle inhibition n'existe pas. En effet, si l'irradiation est un phénomène normal, bien que souvent inconscient, sa manifestation extérieure est plus ou moins réprimée, suivant les cultures : un méditerranéen s'extériorise plus qu'un nordique, un occidental plus qu'un asiatique.

C'est ici que la notion d'homme spontané, chez Jousse, prend tout son vrai sens, à condition, là encore, de ne pas se laisser piéger par ce mot de tout le monde que Jousse adopte. L'homme spontané, chez Jousse, n'a rien à voir avec l'homme de la nature ou le bon sauvage de Rousseau. L'homme spontané est celui qui n'inhibe pas l'irradiation globale et la laisse s'épanouir dans tout son corps, en ne l'empêchant surtout pas de s'extérioriser, c'est-à-dire en lui permettant de se rendre perceptible à des observateurs extérieurs.

Au Laboratoire de rythmo-mimisme de l'Institut Européen de Mimopédagogie, sous la direction de Vittorio Possenti, nous réapprenons aux élèves à redécouvrir l'intérêt de cette extériorisation de l'irradiation globale, pour enrichir tous les modes d'expression, que ce soit la peinture, le modelage, la sculpture, la danse, le théâtre, la musique, la poésie, l'écriture. Vittorio Possenti était élève d'Orazio Costa, metteur en scène italien, contemporain de Marcel Jousse, qui, sans connaître celui-ci, avait compris l'importance de l'irradiation globale pour que le corps, étant modulé par une gesticulation globale, influence l'expressivité de la voix et permette d'améliorer le jeu théâtral de ses acteurs.

Suit ici une démonstration de mimisme par irradiation globale extériorisée, à partir de la flamme d'une bougie, de la fumée qui s'en dégage si on l'éteint et, enfin, de la bougie elle-même.

A travers cette démonstration, on aura peut-être perçu pourquoi Marcel Jousse rattache le mimisme au rythmisme, et pourquoi, à sa suite, nous préférons plutôt parler de *rythmo-mimisme* que simplement de *mimisme*. En effet, comment, moi, vertébré quelque peu rigide, puis-je devenir toute chose avec cette fluidité dont parle Marcel Jousse à propos du mimisme : tout simplement, en épousant les rythmes de ces choses, car le rythme est la seule chose que nous ayons en commun.

Le mimisme, et la mémoire du réel qui en résulte, sont à ce prix : accepter de laisser irradier dans tout son corps la chose pour mieux la connaître, mieux exprimer la chose, mieux agir sur la chose, mieux se laisser agir par la chose.

Mieux connaître la chose

Devenir la chose, c'est d'abord la devenir dans ce que Marcel Jousse appelle son geste caractéristique, c'est-à-dire dans ce qu'elle possède en propre et qui la distingue d'une autre chose, de telle sorte qu'en extériorisant ce geste caractéristique, mon auditeur puisse comprendre de quelle chose je veux parler.

Devenir la chose, c'est ensuite la devenir dans des gestes transitoires, c'est-à-dire dans ses interactions avec les autres choses. En effet, rien dans l'univers n'est séparé, tout interagit. Connaître vraiment une chose, c'est la connaître dans toutes les interactions dont elle est prégnante. Par exemple, le feu, qui aura été saisi dans son geste caractéristique tel que je vous l'ai montré tout à l'heure, devra être saisi également dans toutes ses interactions : le feu éclaire le camp ; le feu cuit l'aliment ; le feu réchauffe les campeurs ; le feu fond la cire ; le feu brûle la forêt ; etc. C'est la base de la connaissance scientifique dont Jousse montrait qu'elle pouvait se ramener à des interactions simples : la terre attire la lune ; les corps attirent les corps ; le pou donne le typhus ; la pénicilline tue les microbes, etc.

Devenir la chose avec les gestes de tout son corps permet également d'accéder à la connaissance symbolique par l'intermédiaire de la comparaison et de l'opposition. En effet, tandis que l'on devient la chose avec tout son corps, il se produit dans la musculature et dans l'intelligence du mimeur des comparaisons de gestes : tiens, ce geste de la chose est comme ce geste de cette autre chose ! Par analogies successives, on accède, non seulement au langage poétique, mais aussi à la connaissance de l'invisible, car toute chose du monde visible renvoie à des réalités du monde invisible. L'anthropologie du mimisme de Marcel Jousse est donc indissociablement une anthropologie du geste symbolique et, par là, échappe totalement à l'accusation de matérialisme qu'on a pu et que l'on continue à lui faire, dans certains milieux. *Anthropologie du geste symbolique* est d'ailleurs le titre du deuxième livre que je viens de publier aux éditions de l'Harmattan, et qui, je l'espère, rendra justice à celui qui affirmait :

« Je suis, au contraire, celui qui met l'abîme le plus profond entre ce qu'on appelle le matérialisme et, je n'ose pas dire le spiritualisme, mais l'anthropologisme. »¹²

Mieux exprimer la chose

C'est, en particulier, ce que nous travaillons au Laboratoire de rythmo-mimisme, comme je le disais plus haut. A partir du moment où je deviens, avec tout mon corps, chaque chose, je vais, non seulement mieux la connaître, mais aussi mieux l'exprimer. Nous travaillons donc l'expression picturale, pour une rencontre entre les gestes conscients du corps et les différents styles de peinture, grâce à de la peinture sur des panneaux de grande surface, aux rythmes du corps, après avoir plongé les mains dans la peinture ; nous travaillons le modelage avec de la pâte à sel en grande quantité ; la sculpture sur du matériau tendre (genre sipporex) ; la danse comme création de mouvements à partir de la mémoire individuelle ; l'écriture créative à partir de la capacité corporelle à créer de sons, débouchant sur le langage verbal et la composition orale et écrite ; le théâtre par le travail sur la voix, sur le corps, sur le personnage ; la dramaturgie par la conception, l'élaboration et la réalisation de scénarios à partir de situations et d'histoires personnelles.

Mieux agir sur la chose

Sur ce sujet, faute de temps, puisque je vois que l'heure tourne, je reviendrais simplement sur l'exemple des Bushmen cité hier. A partir des traces laissées par l'animal, devenir l'animal pour deviner sa « psychologie » et savoir l'endroit où il se trouve, permet d'agir sur lui en le tuant pour se nourrir.

Nous rejoignons ici ce que Marcel Jousse comprend des peintures préhistoriques où est représentée une scène de chasse au bison. Pour lui, il s'agit du mime pictural de la chasse du lendemain, où l'animal est déjà tué rituellement, afin que demain il soit réellement tué. Toutes les cultures traditionnelles ont la conviction de l'efficacité du mimisme de la chose sur la chose elle-même. Ce que nous appelons de la magie relève en fait de l'anthropologie du mimisme.

Indépendamment de ce contexte rituel, Paul Farcy témoigne lui-même qu'en mimant le handicap physique de l'une de ses amies, il a été plus à même d'adapter le lit médicalisé de celle-ci à son handicap.

¹² Marcel JOUSSE, *Ecole d'Anthropologie*, 20 décembre 1943, 7^{ème} cours, *L'intussusception des mimèmes chez l'enfant*, p. 128.

Mieux se laisser agir par la chose

Dans le christianisme, par contre, on s'interdit de devenir la chose pour agir sur elle : on devient « la chose » pour que « la chose » agisse sur nous. Cette « chose » étant évidemment la personne de Jésus de Nazareth que chaque chrétien est appelé à devenir, non par imitation mais par mimisme, Marcel Jousse dirait : *par intussusception mimismologique*. Par sa loi du mimisme, Jousse nous permet de comprendre en profondeur ce qui fait l'essence du christianisme et qui fonde toute l'économie sacramentelle et liturgique. C'est cet aspect que j'aborde dans mon livre *Anthropologie du geste symbolique* auquel je vous renvoie pour plus ample développement, mon temps de parole venant à expiration.

GESTES, LANGAGE ET MEMOIRE

par Dr Jean METELLUS

Généralités

L'anthropologie du geste a projeté des lumières neuves sur l'origine du langage et de l'écriture.

Un paysan de génie Rousselot a institué une technique pour surprendre la vie du langage.

Le langage, ce sont, d'une certaine manière, des gestes laryngo-buccaux.

Comment s'installe-t-il chez l'enfant ?

5 stades jusqu'à sa maturation

- usage affectif
- usage ludique
- usage pratique
- usage représentatif
- usage dialectique

et 7 fonctions :

- fonction de communication proprement dite
- fonction expressive
- fonction curative
- fonction métalinguistique
- fonction poétique

- fonction d'élaboration de la pensée
- fonction phatique : allo, allo dans le langage oral ou l'équivalent gestuel une poignée de main

Les différentes aphasies :

- troubles de l'articulation verbale
- stéréotypies verbales
- le manque du mot
- paraphasies
- jargonaphasies

Les usages et les fonctions ont leur équivalent gestuel et praxique et chaque pathologie a son équivalent praxique.

On demande au malade de répéter « Pa » et le malade répond : « je ne peux pas ».

C'est le cas du malade qui ne sait pas exécuter le signe de croix et qui le fait en passant devant une église.

Il y a correspondance entre troubles du langage oral et les diverses apraxies.

Résumé

Le geste est le dénominateur commun universel de la communication entre les hommes. La mémoire qui se fortifie essentiellement par la répétition, selon Jousse, semble nécessaire et fondamentale à la fixation des gestes. Toute altération des fonctions supérieures paraît liée à la mémoire.

GESTES, LANGAGE et MEMOIRE

par Dr Jean Métellus.

L'histoire de la communication inter humaine nous révèle l'incalculable trésor enfoui dans l'épaisseur des gestes, dans les performances gestuelles, dans les activités praxiques de l'homme.

En effet, le geste est aussi naturel que la parole est artificielle. Les organes de la parole sont des organes primitivement conçus pour d'autres usages : les poumons, le larynx, la cavité buccale, les narines, le voile du palais, les lèvres sont des organes nécessaires à la respiration et à l'alimentation et leurs fonctions s'exercent très tôt dans la vie de l'individu ; la respiration, le cri, la succion, la déglutition se manifestent dès la naissance et font intervenir tous ces organes. C'est au terme d'un long apprentissage que l'homme va détourner ces organes de leurs fonctions primitives en vue de la production de la parole. Mais le sourd-muet et/ou l'aveugle de naissance peuvent explorer le monde grâce à leurs mains qui leur servent d'yeux et d'oreilles. Rappelons-nous l'histoire d'Hellen Keller qui, privée du sens de l'ouïe et de la vue, développa d'une façon extraordinaire son sens du toucher ainsi que ceux de l'odorat et du goût. Le cas d'Hellen Keller est extrême car elle était privée de la vue. Or, dans les conditions standard, l'homme dispose de ce sens pour analyser les mouvements et décrypter le sens des mouvements grâce à la production et à la mémorisation du geste. Gestes et mémoire sont deux piliers dans la constitution, l'achèvement, la formation de l'homme.

C'est grâce à l'attention que nous portons aux gestes de l'autre que nous arrivons à nous construire.

« En effet, ce n'est pas seulement la gorge qui halète et aspire, c'est tout l'être humain qui se tend pour plus apprendre et mieux comprendre.

« L'attention est choix. C'est une attention globale universelle, mais qui se fait vite électorale. L'attention est choix. Tous les mimèmes acquis aspirent à acquérir encore, mais à acquérir en fonction de ce qu'ils sont. Inconsciemment, l'homme veut être un. Personnalité signifie unité. » (1).

Nous voyons bien là ce que Jousse entend par « intussusception », ce que le Dr Morlaàs dans son étude « *Connaissance et Mouvement* (1965) »

décompose ainsi : *suscipere* = amasser, cueillir, *intus* = d'un mouvement qui porte à l'intérieur de soi-même » (2).

C'est en s'instruisant qu'on se construit, c'est en apprenant et en comprenant le geste de l'autre, c'est en le mémorisant qu'on s'instruit. Geste et mémoire se retrouvent encore liés dans une dynamique.

Le dénominateur commun des êtres vivant en société est le geste. Le geste humain est un outil vivant, l'outil le plus pénétrant, le plus opérant qui se puisse manier. C'est pour ainsi dire « l'outil à démonter les outils ». Or, cet outil s'élabore instinctivement en chacun de nous et il s'affine sans cesse au fur et à mesure que nous prenons une plus claire conscience » (3).

La communication gestuelle permet la production des messages car « la mémoire, la vraie mémoire, la seule mémoire est un perpétuel approfondissement. Un homme, un récitateur de génie ne récite jamais deux fois sémantiquement la même récitation. Si les gestes ethniques laryngo-buccaux sont identiques, ou tout au moins au moins analogues, les mimèmes individuels sous-jacents s'enrichissent et se multiplient indéfiniment » (4).

C'est parce que nous tenons compte de l'importance du geste humain que nous utilisons le travail corporel dans la rééducation des dyslexiques :

« Les techniques de travail corporel que nous proposons sont diverses et variées - eutonie, taïchi, arts martiaux, théâtre gestuel, danses d'expression africaine... Ces pratiques permettent une prise de conscience corporelle, une diminution des tensions, une meilleure circulation de l'énergie, une ouverture des canaux perceptifs et sensoriels, ainsi que le maintien de l'attention, et cela sans effort, au cours de situations variées de la vie quotidienne.

« Les patients sont dynamisés, la mise en mouvement développe l'attention et la conduite du regard dans la lecture, lorsque le regard se pose et suit avec précision des points dans l'espace, le texte lu devient rythmé harmonieusement. Il est moins saccadé, plus compréhensible. L'apprentissage de structures chorégraphiques ouvre des portes pour l'acquisition d'une mémoire globale, à la fois pallesthésique et kinesthésique. La danse diminue les tendances de ces patients à être soit dispersés, soit agités.

« De même des exercices d'improvisation à partir de mouvements, de mots, de textes et de chants contribuent à donner toute son ampleur à la capacité innée de ces sujets à gérer et à développer plusieurs activités à la fois, sans pour autant perdre le fil d'une consigne ou d'une harmonie globale dans le déroulement de ces performances où le début et la fin doivent être

bien signifiés. La mémoire du travail réalisé peut alors s'inscrire dans un ensemble gratifiant. A partir des bases du théâtre gestuel, les patients composent une partition incluant un texte, une mélodie, une chorégraphie, un rythme, qu'ils vont soit interpréter, soit donner à exécuter à un ou plusieurs autres participants » (5).

En ce qui concerne les hommes, leur premier dénominateur commun universel a été aussi le geste. « Antérieur au langage articulé de plus d'un million d'années au moins selon certains, le langage mimique est tombé dans le plus grand discrédit. Or une évaluation approximative établie à partir des jeux de physionomie, des attitudes, des divers mouvements des bras, des doigts, des poignets etc... et de leurs combinaisons prouve que l'homme peut produire à peu près sept cent mille gestes élémentaires distincts, différents. On est donc en présence d'un capital de symboles mimiques, non seulement suffisant mais riche et capable de rivaliser avec une langue tout à fait moderne en plein épanouissement.

Comme le dit Condillac dans le traité des sensations « Les hommes ne sont si différents les uns des autres, que parce que de tous les animaux ce sont ceux qui sont le plus portés à l'imitation » (6) .

D'autre part, un pareil système de communication pourrait non seulement supplanter mais supplanter le langage parlé.

Enfin, l'homme aurait à sa disposition sur la planète un seul et commode système de communication.

Faut-il ici rappeler que la pasimologie ou science des gestes a permis au mouvement international des Eclaireurs de réunir au cours des jamborees des représentants de plus de trente sept nations différentes, de discuter de problèmes généraux ou de tenir des conversations particulières ?

Faut-il, pour montrer l'efficacité du langage gestuel, rappeler que chez les Romains, les comédiens qu'on appelait pantomimes représentaient des pièces entières sans proférer un seul mot ?

Faut-il rappeler qu'au commencement les hommes ne pouvaient exprimer leurs pensées que grâce aux gestes, aux mouvements du visage et aux bruits inarticulés ?

« C'est à juste titre que Condillac appelle langage d'action le langage qui se forme avec tous les signes que nous venons d'évoquer. « Par les gestes, écrit Condillac, j'entends les mouvements du bras, de la tête, du

corps entier, qui s'éloigne ou s'approche d'un objet, et toutes les attitudes que nous prenons, suivant les impressions qui passent jusqu'à l'âme. »

« Le désir, le refus, le dégoût, l'aversion, etc. sont exprimés par les mouvements du bras, de la tête et par ceux de tout le corps, mouvements plus ou moins vifs suivant la vivacité avec laquelle nous nous portons vers un objet, ou nous nous en éloignons.

« Tous les sentiments de l'âme peuvent être exprimés par les attitudes du corps. Elles peignent d'une manière sensible l'indifférence, l'incertitude, l'irrésolution, l'attention, la crainte et le désir confondus ensemble, le combat des passions tour à tour supérieures les unes aux autres, la confiance et la méfiance, la jouissance tranquille et la jouissance inquiète, le plaisir et la douleur, le chagrin et la joie, l'espérance et le désespoir, la haine, l'amour, la colère, etc. » (7).

Ce texte de Condillac nous fait toucher du doigt les performances du langage gestuel de l'homme. Pour pouvoir, en effet, signifier autant de sentiments et même des abstractions, il doit posséder un angle d'ouverture et des degrés de liberté auxquels ne peut prétendre la simple communication animale. Tel qu'il vient d'être défini le langage gestuel de l'homme peut se déployer dans plusieurs directions et permet d'aboutir à des formes de discours et d'analyse superposables au langage articulé. Marcel Jousse qui voyait dans l'homme un être spontanément mimeur adhère vraisemblablement à la vision que Condillac se faisait du langage gestuel et que celui-ci d'ailleurs définissait comme un « langage formé de signes naturels et artificiels » artificiel signifie un choix fondé en raison ; au contraire du mot arbitraire qui veut dire sans raison et par caprice, comme d'ailleurs l'indique fort bien Benveniste après Saussure.

Outre Condillac, il faut citer un précurseur de génie comme l'Abbé de l'Épée.

L'Abbé de l'Épée, de son vrai nom Charles Michel Lespée, dont on ignore volontiers l'œuvre et les œuvres, écrivait au milieu du 18^{ème} siècle déjà à propos de l'enseignement des sourds-muets, « il ne s'agit que de faire entrer par les yeux dans leur esprit ce qui est entré dans le nôtre par les oreilles ». Marcel Jousse, à notre connaissance, aurait embrassé sans réticence une pareille proposition, Il suffit de se tourner vers les contemporains de l'Abbé de l'Épée pour recueillir des témoignages sur ce que fut son enseignement et donc sur l'aide qu'il a pu apporter aux sourds-muets. Le témoignage le plus éloquent nous vient de Condillac qui écrit :

« M. l'Abbé de l'Épée, qui instruit les sourds et muets avec une sagacité singulière, a fait, du langage d'action, un art méthodique aussi

simple que facile, avec lequel il donne à ses élèves des idées de toute espèce; et j'ose dire des idées plus exactes et plus précises que celles qu'on acquiert communément avec le secours de l'ouïe. Comme, dans notre enfance, nous sommes réduits à juger de la signification des mots par les circonstances où nous les entendons prononcer, il nous arrive souvent de ne la saisir qu'à peu près et nous nous contentons de cet à peu près toute notre vie. Il n'en est pas de même des sourds et muets qu'instruit M. l'Abbé de l'Épée. Il n'a qu'un moyen pour leur donner des idées qui ne tombent pas sous le sens ; c'est d'analyser et de les faire analyser avec lui. Il les conduit donc, des idées sensibles aux idées abstraites, par des analyses simples et méthodiques ; et on peut juger combien son langage d'action a d'avantages sur les sons articulés de nos gouvernants et de nos précepteurs.

« M. l'Abbé de l'Épée enseigne à ses élèves le français, le latin, l'italien et l'espagnol et le leur dicte, dans ces quatre langues, avec le même langage d'action. Mais pourquoi tant de langues ? C'est afin de mettre les étrangers en état de juger de sa méthode, et il se flatte que peut-être il se trouvera une puissance qui formera un établissement pour l'instruction des sourds et muets. Il en a formé un lui-même auquel il sacrifie une partie de sa fortune... » (8)

Deux faits frappent quand on aborde l'étude du geste dans le cadre des fonctions supérieures. Le premier, c'est que malgré les incontestables avantages qu'il présente, le langage mimique n'a pas pu ou su se généraliser et fournir au monde entier un modèle de communication extra-linguistique universel ; le deuxième, sur lequel nous réfléchirons au long de cette étude est l'apparente complexité de la pathologie qu'est l'apraxie.

Le premier constat s'inscrit peut-être dans la définition même de l'homme. Darwin déjà faisait remarquer qu'en mobilisant les mains le geste privait l'homme de certaines de ses possibilités alors que la parole lui permettait de continuer à communiquer tout en faisant autre chose. Il y a un principe d'économie et de rentabilité des organes humains. Pouvant atteindre l'interlocuteur nuit et jour sans être vu, par la parole, l'homme a privilégié celle-ci pour communiquer, car le geste doit être vu pour être compris et décodé. Par ailleurs, il arrive que des gestes qui ont une signification précise dans une communauté donnée en revêtent une autre dans un cadre différent. Tout cela a donné à la parole une priorité sur tous les autres moyens de communication inter humaine et a relégué les autres tentatives de communication inventées par l'homme au second rang ou plutôt au rang d'auxiliaires du langage articulé ; seule l'écriture a pu s'imposer à la fois comme un auxiliaire et un substitut prestigieux à côté de la parole.

Mais qu'en est-il des activités gestuelles, de leur acquisition, du jeu de leurs combinaisons, de leurs principes physiologiques, de leurs bases psychologiques, de leur pathologie?.

Laissons la parole à Alajouanine et Lhermitte :

« Qu'il s'agisse des activités gestuelles, des activités dites constructives, du maniement des objets, du langage ..., l'acquisition et le jeu de ces activités reposent sur des principes physiologiques et psychologiques qui sont apparentés et leur détérioration pathologique offre certaines analogies » (9).

S'il est commode et didactique d'individualiser les troubles des fonctions supérieures, on ne peut admettre sans réserve leur autonomie stricte. Les critères proposés pour justifier cette attitude qui consiste à compartimenter les activités intellectuelles ne résistent pas à l'examen. Ils sont trop nombreux, trop lourds, trop disparates pour légitimer véritablement ce découpage. Dès lors, on est obligé de concevoir ces fonctions non pas comme des entités mais comme les faces d'une même unité que constitue l'homme. En effet, « l'association à l'aphasie de phénomènes de type agnosique ou apraxique est une réalité et il est certain que les agnosies, les apraxies et l'aphasie posent des problèmes très voisins.» (10).

A propos des étiologies de l'apraxie, il faut se rendre compte que toutes les lésions qui affectent l'intégrité des structures cérébrales participant au jeu normal des praxies peuvent être retenues. Les lésions focales sont plus rares que les lésions diffuses d'une manière générale.

Les troubles du geste méritent donc bien de ne point être regroupés au sein d'une seule et même catégorie. S'ils manifestent toujours la perte d'un savoir-faire, celui-ci peut se situer à des niveaux bien différents, depuis le niveau de l'acte gestuel jusqu'au niveau du symbole gestuel.

Jousse fonde son travail essentiellement sur l'observation. Chaque geste est pour lui l'expression d'une totalité à laquelle il appartient et qui le déborde.

« Dans l'expression humaine, écrit-il, tout est « rejeu » d'intussusceptions prises ou non en conscience. C'est ce rejeu vivant et gestuel que le docteur Morlaàs et ses élèves ont pris comme base de leurs recherches sur les praxies à tous les degrés de facilité.

« En effet, toute interaction montée en nous peut devenir automatique par la multiplicité des rejeux. On connaît le proverbe : « La répétition est la mère de la mémoire ». Nos gestes fonctionnent d'autant mieux qu'ils fonctionnent tout seuls. Aussi les transmetteurs des traditions ethniques millénaires se sont-ils ingéniés à découvrir et à utiliser tous les éléments d'automatisme, toutes les forces anthropologiques d'automatisme possibles qui peuvent concourir à ce que tout marche sans eux, mieux qu'avec eux.

« Une eupraxie, c'est donc une interaction qui a été montée et qui, en temps opportun, se déclenche toute seule » (11)

L'apraxie devient dès lors une « désimbrication des gestes ». A l'origine de cette désimbrication se trouve une certaine inhibition qui empêche le déroulement de l'acte gestuel, Selon Jousse l'apraxie représente une véritable « catastrophe anthropologique » pour celui qui en est atteint.

« En effet, quand on voudra conduire certains gestes en prêtant une attention spéciale à chacune des phases qui les constituent, leur conduction pourra s'avérer si délicate qu'elle aboutira souvent à l'hésitation, au trouble, à l'arrêt total par désimbrication des phases, désimbrication qui ressemble à l'oubli » (12).

Dans ce texte comme ailleurs, Jousse met le doigt sur la notion d'automatisme qui est si importante dans la vie de l'individu. Car l'automatisme est le système le plus rentable chez l'individu. Tout mouvement qui requiert de l'attention, un effort de volonté est un mouvement pénible, épuisant, de peu de rendement.

« L'apraxique est celui qui ne peut plus suivre le déroulement logique de l'interaction... Voilà des apraxiques dont le système gestuel est pour ainsi dire intact, musculairement. Dans la vie quotidienne, ils peuvent mettre la main au front, à la poitrine, aux épaules. Soudain on leur dit : « Faites le signe de la croix ». Alors, mais alors seulement, ils ne peuvent plus mettre la main au front, à la poitrine, aux épaules. Nous sommes en face de pauvres êtres qui essaient, pâlisent, re-essaient et finalement s'avouent incapables de jouer les gestes du signe de la croix : « je sais bien pourtant, mais voilà que je ne peux plus ! »

« Apraxie de conduction des gestes à vide, constate l'anthropologiste du geste qui pense au problème différent, mais aussi mystérieux, qu'est l'apraxie d'utilisation des gestes sur les objets. » (13)

En regardant les choses de plus près, Jousse vient d'indiquer les grandes variétés d'apraxie sur lesquelles nous nous sommes penchés. Plus,

le catalogue des différentes formes d'apraxie était quasi complet dans l'œuvre de cet anthropologue. Écoutons-le :

« La même impuissance de conduction et d'utilisation se révélera dans les mécanismes laryngo-buccaux des non moins étranges aphasiques, ces apraxiques non plus globaux, mais oraux, et cependant avec interdépendance des mécanismes.

« Ce sont bien des imbrications de gestes qui ne jouent plus normalement, objectivement conformément au réel » (14)

C'est le cas des malades qui ne peuvent pas ouvrir la bouche, tirer la langue, fermer les yeux sur ordre alors qu'ils le font normalement dans des conditions d'automatisme: ils tireront la langue pour recueillir la confiture demeurée sur la lèvre. Ils ne peuvent siffler, souffler, claquer la langue, faire le bruit d'un baiser ou l'appel destiné au chat, quand le médecin leur en donne l'ordre ou exécute le geste devant eux. Un de nos malades ne parvenait pas à faire la moue et au lieu de cela, il penchait et secouait la tête. Pour siffler, il aspirait au lieu d'expirer. Pour souffler, il émettait un son guttural. Prié de faire le geste du baiser, il se contentait de souffler, mais il donnait un baiser normal à sa femme sur la joue. Il ne pouvait faire à vide le geste de cracher alors qu'il y parvenait sans difficulté quand il avait de l'eau dans la bouche. Une autre de nos malades présentait une apraxie faciale importante. Priée de lécher son nez, elle tirait bien la langue mais sans l'infléchir vers le haut, elle portait alors spontanément la main à sa langue pour la redresser vers le nez. Priée alors de lécher le menton, elle tirait la langue et la portait vers le haut (intoxication), mais elle montrait par le geste de la main qu'elle savait bien qu'il fallait diriger la langue vers le menton ; elle ramenait, avec ses doigts, la langue vers le bas. Priée de siffler, elle émettait un son vocalique puis un bruit de baiser; pour reproduire le phonème « f », elle inspirait au lieu d'expirer.

Bien que le mouvement des organes de la parole ne soit pas soumis aux mêmes conditions d'orientation droite-gauche que la gesticulation des membres, bien que, selon une remarque classique, celui qui parle ne se soucie pas tant de placer ses organes phonateurs dans une position adéquate et que l'enfant sache parfaitement dire « an » sans savoir que cela comporte l'abaissement du voile du palais, il n'en est pas moins possible qu'un mécanisme analogue à celui de l'apraxie manuelle entre en jeu. Dans ces conditions, tout effort de langage peut aboutir à des gestes vocaux intempestifs, qui répondent à des raisons de facilité et pour lesquels l'influence directrice des centres droits demeure suffisante, comme le prouve le fait qu'une lésion corticale bilatérale correspondant aux organes de l'articulation entraîne une abolition complète de la parole.

Jusqu'où va, dans l'aphasie, le trouble apraxique des organes de la parole, et même ne peut-on pas trouver dans les difficultés d'élocution des aphasiques des désordres de niveau plus élémentaire que l'apraxie ? Jusqu'à quel point aussi des symptômes de cet ordre peuvent-ils être considérés comme partie intégrante de l'aphasie ou doivent-ils être éliminés du cadre de l'aphasie comme constituant un syndrome extrinsèque ? C'est le problème abordé en 1926 dans l'étude « Mécanisme de l'anarthrie » menée selon un schéma d'analyse appliqué par la suite à des observations nouvelles, et qui conduisit A. Ombredane à décrire avec Alajouanine et M. Durand le Syndrome de désintégration phonétique.

Jousse était conscient de la dégradation, de la mutilation, de l'amputation des gestes et des séquences gestuelles dans l'apraxie. Il voyait même dans le comportement humain normal une espèce d'attentat contre le geste quand il écrivait : « Nous vivons actuellement sur une dégradation des gestes, aussi bien corporels-manuels, que laryngo-buccaux et graphiques, parce que vidés de leur concrétisme originel par des millénaires d'usure.

Il ne s'agit pas de reconnaître un statut privilégié au geste ni d'accorder une place excessive aux activités praxiques de l'homme vivant en société, mais de prendre la mesure de ce que le geste et les activités praxiques ont jadis permis à l'homme de réaliser. En effet, transposition des mouvements du corps et des mains sur les muscles pneumo-laryngo-bucco-faciaux, le langage articulé, oral (et sa traduction écrite) reste « un geste à finalité significative » qui ne peut pas à lui seul discréditer les possibilités de communication offertes par le geste corporel et manuel en général » (15).

« Le travail sur le corps est fondamental pour celui qui est privé de la communication interhumaine normale par le langage. Hellen Keller accède à l'univers de la communication linguistique grâce au corps et au jeu qu'on peut réaliser avec lui. Pour Hellen, écrit Lorena A. Hickok : « Le jeu le plus passionnant c'était tout de même encore le jeu des mains ». Hellen ignore évidemment que l'étrangère lui enseigne ainsi l'alphabet.

« Il n'est pas très difficile d'apprendre à « parler » avec l'alphabet manuel lorsqu'on voit : il suffit d'observer le modèle et de s'exercer à le reproduire avec les doigts. Mais Hellen, qui était non seulement sourde-muette mais aussi aveugle, ne pouvait utiliser que le sens du toucher. Il fallait donc lui frapper dans les mains pour lui apprendre un alphabet qui tenait à la fois de l'alphabet manuel et de celui de Morse. Elle pouvait ensuite, avec ses propres doigts, reproduire les différentes positions apprises et « parler ».

« La tâche aurait été longue et désespérée si Hellen n'avait pas eu l'esprit aussi vif Loin d'être une débile mentale, comme le craignait son père, elle était d'une intelligence exceptionnelle et possédait une mémoire extraordinaire. En quelques jours, elle apprit à reproduire presque toutes les lettres que lui enseignait son institutrice Ann. Elle ne les apprenait pas séparément et dans l'ordre : a, b, c, d, etc... , mais globalement, sous forme de mots. Chaque jour, elle apprenait des mots nouveaux :P-a-i-n, e-a-u, t-a-s-s-e, H-e-l-e-n, p-ap-a, m-a-m-a-n, b-é-bé. Ces mots n'avaient alors aucun sens pour elle. Le « jeu des mots » n'était qu'un jeu. Hellen était fière d'agiter ses doigts très vite, en faisant toutes sortes de mouvements variés. Cette dépense d'énergie était déjà pour elle, confusément, une manière de s'exprimer.

« Ann, qui, chaque jour, recommençait les mêmes exercices, la regardait et se disait « Un jour, ces mots ouvriront les portes de ta prison, petite Hellen... Je ne sais pas quand, mais nous y arriverons, il le faut ! ».

« Tous les matins, en allant à son bureau, M. Keller s'arrêtait devant la fenêtre de sa fille pour la regarder. Hellen, qui ne le voyait ni ne l'entendait, ne savait pas, bien entendu, qu'il était là. « Comme elle est calme ! se disait-il souvent en la voyant avec ses perles ou avec son crochet. Ce n'est plus la même enfant et c'est déjà un miracle... »

« Un matin, il amena Belle, la chienne d'Hellen, dans la petite maison. Hellen reconnut la fourrure soyeuse de son amie, avec ravissement. Elle la caressa, l'embrassa puis elle s'assit par terre, prit une des pattes de Belle et commença à lui remuer les griffes dans tous les sens.

« Que fait-elle donc ? » demanda le père en regardant par la fenêtre.

« Ann qui voyait les doigts d'Hellen sourit et répondit :

« Regardez, c'est extraordinaire ! elle apprend au chien à épeler. Elle essaie de lui faire épeler: « p-o-u-p-é-e » (16).

On a donc, dans ce récit, la preuve que le corps et son mouvement peuvent suppléer certains sens ; le goût, le toucher et l'odorat peuvent remplacer certaines défaillances.

L'épopée d'Hellen Keller, cette petite fille frappée à l'âge de 2 ans par une congestion cérébrale qui la laissa sourde, muette et aveugle, suffit à le prouver.

Depuis le moment où elle réalise que tout a un nom grâce à l'épellation du mot « eau », e-a-u, dans sa main, par une maîtresse téméraire et dévouée, jusqu'aux premiers fragments de correspondance et aux examens passés avec succès, quelle prodigieuse évolution

Nous laisserons à Jousse le soin de conclure ce chapitre si difficile. C'est une question (la question des praxies) qui demandera bien des années et des années d'observation anthropologique pour qu'on y réponde. Il faudra que des centaines de médecins s'occupent de l'expression humaine, globale et orale. Car nous n'avons pas d'un côté le geste, d'un autre côté le langage, d'un autre côté l'écriture, d'un autre côté le dessin. Il n'y a qu'une seule chose - cet admirable et redoutable : « Rejeu interactionnel des mimèmes » .

Quand on étudie l'aphasie, on peut être frappé par le nombre de formes cliniques individualisées, on éprouve la même impression en étudiant l'apraxie, et en face de chacune de ces formes cliniques, on est tenté d'évoquer un mécanisme mnésique, d'incriminer un processus mnésique en jeu dans cette désimbrication. Tout se passe comme si la mémoire était au coeur de ces grandes fonctions intellectuelles. Dès qu'il y a un dysfonctionnement, il semble que la mémoire directement ou indirectement intervient dans ce dérèglement. Tout se passe comme si l'être humain n'existait que grâce à la mémoire, mémoire des gestes, mémoire du langage, mémoire de la connaissance et de la reconnaissance.

« Ne pas avoir de mémoire n'a aucune espèce de sens. On a la mémoire de telle interaction, de telle autre interaction, c'est-à-dire que nous ne savons pas tout ce qui s'interactionne en nous, mais nous savons ce qui, en s'interactionnant, s'est imprimé en nous et cela s'exprime. C'est cela le rejeu et c'est cela la mémoire dans son mécanisme vivant et gestuel qui est le seul mécanisme de la mémoire. Il y a une mémoire des -estes. Il n'y a pas une mémoire des *idées*. » (17).

« La mémoire est la chose la plus inconnue et la plus inconnaissable. Tous les grands génies ne savent qu'une chose, et dans cette chose, ils trouvent l'Infini.

« La mémoire est essentiellement attention et l'attention est essentiellement mémoire. Nous touchons là au secret le plus formidable de la mécanique humaine.

« On comprend pourquoi il faut la fraîcheur du matin et le silence du matin pour se voir en soi-même et s'entendre soi-même, plus profondément que soi-même. Alors les mots, qui peuvent être si vides, aspirent insatiablement à se remplir.

« Cette insatiabilité ainsi comprise donne une tragique profondeur à la déconcertante promesse de la Sagesse palestinienne :

a
Ceux qui me mangent, moi
auront encore faim ;

b
Et ceux qui me boivent, moi,
auront encore soif. » (18).

Bibliographie

- 1 - Marcel Jousse, *La manducation de la parole*, Paris, Gallimard, 1975, p. 77.
- 2 - Marcel Jousse, *L'anthropologie du geste*, Paris, Gallimard, 1977, note 9, p. 1.
- 3 - *In op. cit.* (2), p. 33.
- 4 - *In op. cit.* (1), p. 78.
- 5 - *Vive la dyslexie*, Paris, Nil, 2002, p. 200.
- 6 - Condillac, *Traité des sensations*, Paris, Fayard, 1984, p. 365.
- 7 - Condillac, in « *Du langage d'action* » varia linguistica, préface par Michèle Duchet, Editions Ducros, Bordeaux, 1970, pp. 149-150.
- 8 - Condillac, *in op. cit.*, (1), p. 154.
- 9 - *Troubles des activités expressives du langage dans aphasie. Leurs relations avec les apraxies*, Revue Neurologique, tome 102, 1960.
- 10 - Alajouanine Lhermitte *in op. cit.*
- 11 - Jousse, (2), p. 68.
- 12 - *In op. cit.*, (2), p. 68.
- 13 - *In op. cit.*, (2), p. 69.
- 14 - *In op. cit.*, (2), p. 69.
- 15 - *In op. cit.*, (2), p. 28.
- 16 - *In Vive la Dyslexie*, (5), p. 209
- 17 - *In op. cit.*, (2), pp. 62-63.
- 18 - *In op. cit.*, (2), pp. 79-80.

ETAT ACTUEL DE LA RECHERCHE SUR LE JESUS HISTORIQUE: PRISE EN COMPTE DE LA TRADITION ORALE JUIVE.

par le Père Philippe LOISEAU.

Pour comprendre la situation actuelle de la recherche exégétique sur Jésus, il faut faire un peu d'histoire. La recherche sur le Jésus historique remonte au XIXème siècle. Elle est née de la confrontation de la Bible avec les sciences modernes et notamment la critique historique. Mais en même temps elle n'a cessé de refléter les présupposés de chaque époque. C'est ce que nous allons voir rapidement avant de montrer où nous en sommes aujourd'hui après 200 ans de recherche exégétique. Les biblistes distinguent trois étapes dans cette recherche :

1 . Au XIXème siècle, les « vies de Jésus ».

Ce courant a été initié en Allemagne dans le cadre du protestantisme libéral et s'est étendu ensuite dans d'autres pays dont la France. Des chercheurs, historiens ou spécialistes de la Bible ont essayé de restituer le «véritable» Jésus de l'histoire :

Paulus en 1828, écrit une *vie de Jésus* en 2 volumes. Pour lui, les Evangiles racontent des histoires vraies, mais les Apôtres se sont laissés emporter par leur sens du merveilleux. Les miracles notamment ne sont pas vrais. Il doivent être expliqués rationnellement. Une critique naturaliste.

Strauss en 1836, publie une *vie de Jésus*. Pour lui, à l'inverse, les Evangiles ne décrivent pas des histoires réelles, mais ce sont des mythes, des symboles. Critique mythique.

Renan, en France, publie une *vie de Jésus* à son tour en 1863. Il se situe entre les deux points de vue précédents. Dans les Evangiles, il y a à la fois des mythes et aussi des histoires vraies. Mais surtout, il met l'accent sur

son enseignement moral. Les Evangiles nous donnent des valeurs morales universelles. Un Jésus moraliste.

Harnack, en Allemagne, publie *l'Essence du christianisme* en 1903. Selon Harnack, le cœur de la prédication de Jésus est la révélation du Père et sa conscience filiale. Le reste n'est qu'un habillage emprunté au judaïsme de son temps pour faire passer ce message essentiel.

Dans ces tentatives, nous voyons la mise en œuvre du même présupposé libéral qui assimile les Evangiles à une simple biographie historique, comme les grands personnages de l'antiquité, et fait de Jésus un maître de sagesse. Il s'agissait de rendre Jésus présentable à la mentalité rationnelle moderne en le sortant le plus possible du contexte religieux autant juif que chrétien.

Deux découvertes allaient remettre en cause ces recherches

- **La redécouverte des écrits apocalyptiques** vont conduire les biblistes comme Weiss, Schweitzer et Loisy à dire que le Règne de Dieu est le cœur de la prédication de Jésus. Le Règne est à comprendre dans le sens de l'Eschatologie juive, c'est-à-dire l'intervention définitive de Dieu, qui allait mettre fin au monde présent et instaurer le monde à venir. « C'était la faillite du système libéral visant à récupérer Jésus dans une religiosité moderne « non dogmatique » par la mise en valeur d'un noyau pur de valeurs universelles, non liées à la vision juive ou chrétienne de l'histoire du salut. On avait pu croire qu'il était facile de transférer Jésus de son temps dans le nôtre, mais cet effort avait échoué : Jésus entrerait à jamais dans son temps en abandonnant le nôtre »¹

- **L'école de l'histoire des formes allait insister sur l'importance de la résurrection et l'influence de la communauté chrétienne d'après Pâques** sur la rédaction des Evangiles. Aussi loin qu'on puisse aller dans la recherche du Jésus de l'histoire, on rencontre toujours le Christ de la foi. Les Evangiles ne sont pas des reportages mais des témoignages de la foi des premières communautés chrétiennes. Contrairement à la découverte précédente, ici Jésus est rattaché à la foi de l'Eglise, dont on voulait justement se démarquer pour retrouver le « vrai » Jésus. Ceci préparait à la seconde étape :

2. Au XX^e siècle, Bultmann et la nouvelle quête du Jésus historique qui a suivi:

¹ **Vittorio Fusco**, la quête du Jésus historique, dans *Jésus de Nazareth, nouvelles approches d'une énigme*, Labor et Fides, 1998, p. 34.

Pour **Bultmann**, ce qui compte, c'est le Christ de la foi, le Christ ressuscité des premiers chrétiens. Jésus, qui a prêché le Royaume, est devenu l'objet même de la prédication de l'Eglise : l'annonceur est devenu l'annoncé, il est le Sauveur. C'est là le « Kérygme » de l'Eglise. Le Jésus de l'histoire est un fait, mais on ne peut pas le connaître. Il relève seulement du judaïsme apocalyptique. C'est la célèbre distinction entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi. « La première quête libérale avait misé sur le Jésus historique en l'opposant au Kérygme. Bultmann renverse la perspective, en s'appuyant sur le Kérygme rendu indépendant du Jésus historique »². Dès lors, la constante, ce n'est plus le Jésus de l'histoire. « La constante c'est l'autocompréhension du croyant (la foi personnelle du croyant lui-même), tandis que l'élément variable c'est au contraire la christologie (c'est-à-dire ce qui se rapporte au Christ). L'élément permanent et coordinateur du N.T. est d'ordre anthropologique, tandis que les affirmations sur le Christ reflètent la diversité des langages et des situations ecclésiales ! »³. Le danger avec Bultmann, c'est de réduire le Christ à la foi subjective et de perdre le sens de l'Incarnation.

Les **disciples de Bultmann**, notamment **Käsemann**, vont prolonger la voie ouverte par Bultmann tout en la critiquant. Il estime qu'il y a aussi une certaine continuité entre le Jésus d'avant Pâques et le Christ ressuscité d'après Pâques : dans le Nouveau Testament, il y a en fait un va-et-vient constant entre le Christ de la foi et le Jésus de l'histoire. Il est nécessaire d'articuler continuité et discontinuité. La preuve, c'est qu'à un moment donné, l'Eglise a éprouvé le besoin d'avoir recours à l'histoire de Jésus, à ce qui s'est passé avant Pâques, lorsqu'elle a mis par écrit les Evangiles.

A partir de là, il devient possible de retrouver des paroles authentiques de Jésus, les « ipsissima verba ». Mais curieusement, il reprend un critère proposé par Bultmann lui-même, celui de *discontinuité* ou de *dissemblance*, en lui donnant un sens négatif : « Tout ce qui ne provient pas du monde juif contemporain, tout ce qui ne peut pas être identifié aux opinions de l'Eglise primitive est susceptible d'être imputé à Jésus ». Par exemple, certaines des antithèses du Sermon sur la montagne, ou ses prises de positions à l'égard du commandement du sabbat, ou des prescriptions sur la pureté.⁴

On peut s'interroger sur la valeur de ce critère. N'y a-t-il pas le risque de couper Jésus de ses racines juives et en même temps de la communauté chrétienne naissante ? C'est le reproche qu'a adressé le bibliste **Pierre Benoit** :

² **Vittorio Fusco**, *ibidem*, p. 38.

³ **Michel Bouttier**, *Du Christ de l'histoire au Jésus des Evangiles*, Cerf, 1969, p. 53.

⁴ cf. **Käsemann**, *Le problème du Jésus historique*, 1953, - en allemand: *Das problem des historischen Jesus*, Göttingen, traduction française 1972.

« D'après ce principe, on doit refuser à Jésus tout ce qui peut être attribué au judaïsme ou à la communauté chrétienne primitive. Comme si Jésus n'avait pu prendre à son compte des pensées ou des expressions du monde ambiant ! Ne sommes-nous pas dans un cercle vicieux ? On conteste à Jésus tout ce qui peut avoir été dit par ses contemporains. Et quand il dit quelque chose qui s'écarte des opinions reçues, comme par exemple le Fils de l'homme souffrant, on le lui conteste encore ! Il n'a le droit ni de parler comme les gens de son temps, ni de dire autre chose qu'eux. Que lui reste-t-il, sinon le silence ? Je ne connais pas de meilleur moyen de bâillonner un homme.

« Le philosophe Jean Guitton a distingué très justement «esprit» et «mentalité». La mentalité représente le bagage d'idées, d'attitudes, d'aspirations commun à un certain milieu de culture, ce qu'on pourrait appeler la « mode » de la pensée à une certaine époque. L' « esprit » est l'apport neuf, original, d'un individu créateur, voire génial, qui jaillit au milieu de la mentalité, la met en question, la bouleverse, l'oblige à se modifier, à se soulever et à se réformer à un niveau supérieur. Dans notre cas, on voudrait retirer à Jésus tout ce qui relève de la mentalité, car d'autres ont pu le dire à sa place, et tout ce qui relève de l'esprit, car ce sont là des innovations qu'on ne peut lui permettre. Je pense au contraire, qu'il faut lui accorder les deux : d'avoir partagé la mentalité de son temps, et aussi d'y avoir introduit les jaillissements de l'esprit qui ont transformé cette mentalité et créé le mouvement profondément nouveau qu'est le christianisme »⁵. Il s'agit donc de situer la *discontinuité* sur un fond de continuité préalable.

D'autres travaux, dans les années 60, vont insister sur la continuité entre le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi, en mettant en valeur **le rôle des disciples** dans la transmission de la tradition évangélique avant et après Pâques. En ce sens, les critères définis par les Apôtres pour remplacer Judas sont significatifs de ce souci de la continuité : « *Il y a des hommes qui nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a marché à notre tête, à commencer par le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a été enlevé: il faut donc que l'un d'entre eux devienne avec nous témoin de sa Résurrection* » (Actes 1, 21-22)

En ce sens, on peut signaler une étude de **H. Schürmann**, en 1960. Il a montré « que le milieu de vie sociologique où est née et s'est développée la tradition synoptique ne doit pas être cherché seulement dans l'Eglise primitive, mais déjà dans le cercle des disciples de Jésus. Leur Maître les a envoyé prêcher, non sans les munir d'un message et d'instructions ; ils ont dû élaborer également les embryons d'une vie communautaire. Nous avons donc légitimement le droit d'en chercher les traces dans les textes. Une piste

⁵ « Jésus et le serviteur de Dieu », p. 139-140, dans J. Dupont, *Jésus aux origines de la christologie*, BETL, Louvain, 1975.

est ainsi ouverte qui permet de rejoindre la prédication prépascale de Jésus » (*Michel Bouttier*, ibidem p. 92).

Et aussi, les travaux de *Birger Gerhardsson* sur les procédés de transmission orale utilisés par les rabbis d'Israël dont on retrouve les traces dans le Nouveau Testament. Notamment sa thèse célèbre : *Mémoire et Manuscrit, la tradition orale et la transmission écrite dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme des origines* ⁶. Il rappelle l'importance de la tradition orale dans le Judaïsme. Celle-ci requiert les mêmes exigences de fidélité que la tradition écrite mais différemment. Il a résumé son argumentation dans un petit livre intitulé *Préhistoire des Evangiles*, publié aux éditions du Cerf en 1978 où il montre comment la tradition des Evangiles s'enracine dans la pratique de la tradition orale juive caractérisée par la relation Maître-disciple. Ces travaux ont été très critiqués, mais ils ont été mentionnés notamment par le bibliiste *Lucien Cerfaux* dans son livre: *Jésus aux origines de la tradition*, DDB, 1968

On peut se souvenir que des auteurs comme *Joseph Bonsirven* avaient préparé le terrain à la redécouverte de la tradition juive dans ses ouvrages -. *Le Judaïsme palestinien au temps de Jésus-* paru en 1935 chez Beauchesne (édition abrégée en 1950), et aussi, *Exégèse rabbinique et exégèse paulinienne*.

3. Nous sommes aujourd'hui à la troisième étape de la quête sur le Jésus historique.

Celle-ci s'est développée surtout aux USA, à partir des années 1980. Elle est en cours jusqu'à aujourd'hui.

A. Elle se caractérise d'abord par une réflexion méthodologique plus poussée au sujet des critères d'authenticité de la tradition sur Jésus. Avec tout un débat sur le choix de ces critères et leur validité. Voici ceux qui sont retenus le plus souvent par les chercheurs :

> **Le critère de discontinuité ou de dissemblance**, déjà mis en valeur par Bultmann et ses disciples.

> **Le critère de cohérence** : il faut attribuer à Jésus tout ce qui se révèle cohérent avec d'autres éléments antérieurement établis, qui se laissent bien intégrer dans le tableau d'ensemble, au fur et à mesure que celui-ci prend forme.

> **Le critère d'attestation multiple** : plus un élément a des sources différentes, plus il a des chances d'être authentiques.

⁶ version française dans la Revue Réformée, N° 54, 1963/2, (en anglais: *Memory and manuscript* 1961, Upsal).

> **Le critère d'embarras** : un élément embarrassant pour les premières communautés chrétiennes a des chances d'être authentique.

> **Le critère d'explication suffisante** : attribuer à Jésus ce qui est indispensable pour expliquer certaines données historiques sûres de son destin dans ce monde. Par exemple, l'opposition des autorités de Jérusalem, sa mort sur la croix, la foi des premiers chrétiens en la messianité de Jésus, son respect pour la Loi de Moïse et en même temps sa manière originale de l'interpréter...

Il faut signaler un travail systématique d'application de ces critères aux Évangiles par **J.P. Meier** intitulé: *A Marginal Jew*. Trois volumes sont déjà parus en anglais, de près de 1000 pages chacun, le premier en 1991, le second en 1994 et le troisième en 2001. Un quatrième doit paraître bientôt.

B. Mais surtout, l'élément nouveau réside dans une plus grande valorisation de l'identité juive de Jésus. Le débat porte sur la manière dont Jésus se situe au sein du judaïsme de son temps. Plusieurs tendances se dessinent :

Les uns, tels **E.P. Sanders**, (dans *Jesus and Judaism*, Fortress Press, 1985) ou encore **John P. Meier** dont nous venons de parler, considèrent Jésus comme un **prophète** eschatologique qui a partagé pleinement l'espérance apocalyptique juive. Il ne s'est pas démarqué de la Loi juive, mais ce qui a fait scandale, c'est plutôt son attitude à l'égard des pécheurs.

D'autres voient davantage en Jésus un **sage** à la manière des rabbis d'Israël. Son enseignement était surtout d'ordre sapientiel et éthique. Se réclament de cette façon de voir des auteurs comme **Marcus Borg** (*Jesus in contemporary scholarship*, 1994) ; ou encore **J.D. Crossan** (*The Historical Jesus*, 1991) pour qui Jésus s'était engagé pour un renouvellement spirituel et social d'Israël, Pour **H. Falk**, Jésus était un pharisien (*Jesus the pharisee*, 1885).

Des auteurs ont essayé de réconcilier ces deux manières de voir. C'est le cas de **Daniel Marguerat** dans le livre sur Jésus de Nazareth mentionné plus haut. Pour lui il y a influence de l'un sur l'autre : les exigences radicales prônées par Jésus sont à mettre en rapport avec la venue imminente du Royaume.

De plus, prenant acte de l'importance de l'enracinement juif de Jésus, il préfère mettre en valeur **le critère de continuité historique** : il consiste à vérifier qu'un élément attribué au Jésus historique s'enracine bien dans le contexte juif palestinien des années 30. Pour lui le critère de *discontinuité* procède d'une idéologie de la rupture de Jésus avec le judaïsme. Il convient d'abord de le resituer dans cette tradition vivante. (cf. « Jésus le sage et

Jésus le prophète », p. 297-298, dans le livre sous la direction de **D. Marguerat, E. Norelli et J-M. Poffet**, *Jésus de Nazareth, Nouvelles approches d'une énigme*, Labor et fides, 1998 cité plus haut. On trouve dans ce livre une présentation des différents critères).

Dans le même sens, **J.H. Charlesworth** (*Jesus within judaism*, the Anchor Bible, 1988), estime que Jésus le « juif » ne doit pas signifier pourtant un Jésus sans continuité avec la foi chrétienne. « Cette «particularité» ne situe pas pour autant Jésus en dehors de son peuple, il n'est pas nécessaire de nier la nouveauté chrétienne pour sauvegarder la judaïté de Jésus, il n'est pas nécessaire non plus de nier cette dernière pour sauvegarder la nouveauté du christianisme »⁷.

Enfin des auteurs proposent de lire les Evangiles en prenant en compte la tradition orale juive. Signalons ici **Frédéric Manns** avec son *Approche juive du Nouveau Testament*, Cerf, 1998 ; et *L'Evangile de Jean à la lumière du Judaïsme*, Franciscan Printing Press, 1991. Et le gros ouvrage collectif publié en France en 1998 sous la direction de **Hugues Cousin** intitulé: *Le monde où vivait Jésus*, Cerf, 800 pages. Particulièrement le chapitre sur la Torah orale, p. 375 et la relation maître-disciple p. 406, qui souligne « la valeur historique de cette tradition et sa continuité avant et après la destruction du Temple de Jérusalem en 70 après J.C. ». Il s'inspire beaucoup des travaux de **Pierre Lenhardt** sur la tradition orale juive. Ce livre fait suite à plusieurs numéros des cahiers évangiles et des suppléments des cahiers évangiles consacré à la tradition orale juive : *Evangile et tradition d'Israël, Paraboles rabbiniques, Le Midrash, La tradition orale des pharisiens*, qui donnent accès aux sources juives.

Conclusion:

Daniel Marguerat : « Une énigme non résolue, Jésus fut juif à 100% » dans *Le Monde de la Bible*, hors-série 2002.

Pierre Lenhardt : « Un examen attentif du Nouveau Testament montre qu'en deçà et au-delà de ces violentes polémiques, les consonances des enseignements évangéliques avec la Tradition pharisienne sont nombreuses et profondes. Les débats de Jésus avec les pharisiens sont des débats à l'intérieur d'une même école, la Tradition orale »⁸.

⁷ **Vittorio Fusco**, *ibidem*, p. 46.

⁸ *Cahiers Evangile*, n° 73, Cerf, pp. 7-8.

